LE

TEMPLE DE SALOMON

DRAME EN CINQ ACTES ET A GRAND SPECTACLE,

PAR MM. ANICET-BOURGEOIS ET DENNERY,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la Gaîté, le 8 septembre 1846.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

Personnages.	*Acteurs.*
SALOMON (1er rôle)	MM. DESHAYES.
MIZAEL (jeune premier)	ALBERT.
MANASSÈS (3e rôle)	ST-MAR.
AZARIAS (père noble)	FLEURET.
RUBEN	EUGÈNE.
NATHAN	AMELINE.
ABDEL	PRADIER.
ABNER	ÉDOUARD.
PORPHYROS, courtisan	ROZIER.
UN OFFICIER	BRIAND.
UN MOISSONNEUR	FONBONNE.
REBECCA (jeune 1er rôle)	Mmes ABIT.
SUZANNE (jeune première)	DARMONT.
LA REINE DE SABA (grande coquette)	MÉLANIE.
AZAEL	YAMINI.
DINA	WAGNER.
UNE JEUNE FILLE DE LA TRIBU DE BENJAMIN	SARAH FÉLIX.
UNE FEMME DE LA CARAVANE	LAGRANGE.
UN LÉVITE	COURTOIS.
DEBORA	WEIS.

La scène est à Jérusalem et dans les environs.

ACTE PREMIER.

PREMIER TABLEAU. — La Fontaine de Siloë.

Un site pittoresque au bord du Jourdain. — Dans la perspective, Jérusalem. — A droite, le Liban. — Sur le devant de la scène, au premier plan, à gauche, une fontaine au devant de laquelle est un vaste bassin.

SCÈNE I.

SUZANNE, REBECCA, DEBORA, JEUNES FILLES DE LA TRIBU.

(Au lever du rideau, des femmes de la tribu de Benjamin sont occupées à puiser de l'eau dans le bassin de la fontaine; elles sortent et rentrent de divers côtés. — Rebecca et Suzanne sont assises à côté l'une de l'autre, à l'avant-scène à droite; elles ont près d'elles leurs cruches. Elles se lèvent toutes deux et vont à leur tour prendre de l'eau.)

SUZANNE.

Rebecca... aujourd'hui comme hier... comme toujours depuis un mois... te voilà pâle et triste. Rebecca, ma sœur... quel douloureux secret me caches-tu donc?... Orphelines toutes deux, toutes deux filles adoptives de la tribu de Benjamin, nous avons eu jusqu'à présent mêmes joies et mêmes peines... nous devons avoir même destinée.

REBECCA, à part.

Oh! non!... Dieu ne le voudra pas... (Haut.) Laisse-moi, Suzanne, ne m'interroge pas... Je n'ai pas de chagrins... je n'ai pas de secrets.

DEBORA, allant au fond, regarde à droite.

Voici nos frères de la tribu... Pauvres gens!... le soleil les brûle depuis ce matin.

SUZANNE.

Cette heure est celle du repos pour les mois-

Digitized by Google

sonneurs... ils viennent ici chercher un peu d'ombrage... Hâtons-nous, mes sœurs, offrons à leurs lèvres desséchées l'eau si fraîche et si limpide de la fontaine de Siloë.

SCÈNE II.

LES MÊMES, MOISSONNEURS, puis AZARIAS.

(Les jeunes filles remplissent de nouveau leurs cruches. Pendant ce temps, les moissonneurs arrivent et se rangent à droite. Plusieurs s'asseoient. Ils jettent leurs faucilles et paraissent accablés par la fatigue et la chaleur. — Les jeunes filles traversent la scène et leur donnent à boire. Rebecca a comme les autres empli sa cruche. Elle veut offrir à boire aux moissonneurs, mais elle ne peut soulever le vase et reste appuyée près du bassin de la fontaine.)

SUZANNE, effrayée.

Rebecca... ma sœur... qu'as-tu donc?

REBECCA.

Moi ?... rien...

(Elle rassemble ses forces et va marcher, lorsqu'elle est arrêtée par l'arrivée d'Azarias, venant de la gauche et suivi d'un serviteur, qui porte une cassette.)

REBECCA.

Azarias !

SUZANNE.

Le père de Mizaël.

UN MOISSONNEUR.

Salut à toi, sage Azarias, digne chef de la tribu de Benjamin.

AZARIAS.

Je m'étonne de ne pas voir au milieu de vous mon fils, Mizaël.

UN MOISSONNEUR.

Mizaël a voulu guider ceux d'entre nous que tu as désignés pour aller abattre les cèdres du Liban, qui, transportés ensuite à Jérusalem, doivent servir à la construction du temple magnifique que notre roi Salomon élève à l'Éternel.

AZARIAS.

Mizaël est parti avant le jour et devrait être ici.

UN MOISSONNEUR.

Veux-tu que nous allions presser son retour ?

AZARIAS.

Non, mes amis... le labeur de cette journée sera pour vous assez pénible. Il faut que toutes vos gerbes soient rentrées avant la nuit... mais durant l'heure où le soleil embrase la plaine de ses plus chauds rayons, allez sous ma tente réparer vos forces. Par mes soins, un repas vous y a été préparé... Allez, mes amis, j'irai bientôt vous rejoindre.

(Les moissonneurs s'inclinent et sortent. Les femmes de la tribu vont pour les suivre; d'un geste, Azarias les arrête.)

AZARIAS.

Demeurez toutes... je le veux.

SUZANNE.

Vois donc comme son regard et son accent sont tout à coup devenus sévères.

AZARIAS.

Si j'ai tout à l'heure éloigné ces hommes de la tribu, qui sont ou vos fiancés ou vos frères, c'est que je n'ai pas voulu les forcer à rougir de leurs sœurs ou de leurs fiancées. C'est que j'ai dû savoir d'abord... si j'avais une imprudente à sauver ou une coupable à punir.

TOUTES.

Une coupable!

AZARIAS.

Notre tribu est pauvre, et le luxe des villes n'était jamais entré sous nos tentes. Pourtant, ce matin, et sous un amas de pierres que le hasard m'a fait renverser, j'ai trouvé ce coffre d'ébène.

REBECCA, à part.

O mon Dieu !

AZARIAS.

Et dans ce coffre, un bracelet d'or et un collier de perles.

TOUTES.

Un bracelet!.. un collier !...

AZARIAS.

Nul parmi nous n'est assez riche pour faire un pareil présent soit à sa fille, soit à sa sœur. Ce présent, caché d'ailleurs avec tant de soin, n'a pu être fait à l'une de vous que par un étranger. Il y a donc eu, je le répète, imprudence, ou faute... Filles de Benjamin, à qui appartiennent ce bracelet... ce collier ?

(A un geste d'Azarias, le serviteur passe devant toutes les jeunes filles en montrant le coffret ouvert et en commençant par la ligne à droite. Arrivé à l'avant-scène, il traverse le théâtre et va droit à Rebecca, qui est en tête de la ligne à gauche, puis à Suzanne, et remonte ainsi jusqu'au fond. — Chaque jeune fille a fait, en regardant les bijoux, un geste négatif.)

REBECCA, à part, regardant les bijoux.

Ah !...

AZARIAS.

Vous vous taisez... Il y a donc parmi vous une coupable ?... Mais la honte la retient peut-être. Elle n'ose devant ses compagnes faire l'aveu que je lui demande... Eh bien, qu'elle vienne seule sous ma tente. Si, arrivée sur le bord de l'abîme, elle peut encore être sauvée, elle trouvera en moi un protecteur, un guide. Si elle a succombé, avec la prière d'un vieillard, son repentir montera peut-être jusqu'à Dieu... Mais, si elle garde un lâche et obstiné silence, si elle laisse jusqu'à demain répandre sur ses sœurs une honte qui doit tout entière peser sur elle, alors, plus de pitié, alors pour elle l'anathème et l'exil... Au-

Digitized by Google

jourd'hui j'aurai l'indulgence d'un père, demain je ne serai plus qu'un juge.

(Azarias sort suivi de son serviteur. Toutes les jeunes filles font quelques pas pour l'accompagner, puis, réunies toutes à droite, elles restent consternées.)

SCÈNE III.

REBECCA, SUZANNE, JEUNES FILLES.

SUZANNE, à ses compagnes.

Comme vous voilà toutes consternées... Oh ! rassurez-vous. Le sage Azarias avait raison, la crainte a seule arrêté l'aveu qu'il demandait... Mais ce soir, j'en suis sûre, il saura tout, et si une faute a été commise, elle a dû être involontaire et sans doute déjà expiée par bien des larmes.

REBECCA, à part.

Oh ! qu'elles ne me voient par pleurer...

(Elle s'est dirigée vivement vers la fontaine, puis tout à coup, elle recule et jette un cri d'effroi. — Elle vient d'apercevoir un étranger, en costume de voyageur, courbé et appuyé sur un bâton. Il est entré en scène par la gauche, au premier plan, en avant de la fontaine.)

L'ÉTRANGER.

N'ayez pas peur de moi, jeunes filles... je suis un pauvre voyageur égaré... Je suis vieux... épuisé de lassitude et de soif... Un peu d'eau, par pitié... je ne vous demande qu'un peu d'eau.

(Il s'assied sur une pierre, près de la fontaine.)

REBECCA, à part.

C'est bien lui...

SUZANNE.

Un voyageur... il faut le secourir.

(Elle va prendre sa cruche sur le bord de la fontaine. Les jeunes filles font par curiosité un mouvement pour approcher du voyageur.)

REBECCA, les retenant, et presque avec délire.

N'approchez pas... Fuyez plutôt, mes sœurs, fuyez... car cet homme est maudit !

(Les jeunes filles, effrayées, sortent avec Rebecca par le fond à gauche. Suzanne s'approche du voyageur, lui donne à boire, en soutenant sa cruche à la hauteur de sa bouche.)

SCÈNE IV.

L'ÉTRANGER, SUZANNE.

L'ÉTRANGER.

Merci, jeune fille, merci... (A part.) C'est la plus belle.

SUZANNE, inquiète.

Seule !... elles m'ont laissée seule... Que signifie ?...

L'ÉTRANGER, se levant.

Je me sens revivre; comment pourrai-je te témoigner ma reconnaissance ?

SUZANNE.

Votre reconnaissance... elle appartient à Dieu.

L'ÉTRANGER.

Sans doute. Mais tu as été bonne et bienfaisante, je suis pauvre aujourd'hui, pourtant j'ai conservé quelques restes de ma fortune passée. Laisse-moi parer de ce bracelet la douce main qui m'a secouru.

SUZANNE.

Gardez ce bracelet... Un pareil présent ne nous peut être offert que par notre fiancé.

L'ÉTRANGER, à part.

Allons, celle-ci n'est pas coquette. (Haut.) Ton fiancé... Es-tu donc déjà promise à quelque pasteur de ta tribu ?

SUZANNE.

Promise ! moi... Suzanne est orpheline, élevée par la charité d'Azarias, elle n'aura rien à apporter à son époux. Elle n'a pas de fiancé.

L'ÉTRANGER.

Et Suzanne ne désire, n'espère rien ?

SUZANNE, soupirant.

Rien.

L'ÉTRANGER.

Ce soupir qui s'échappe me dit, au contraire, que ton cœur renferme un secret.

SUZANNE, vivement.

Que nul ne saura.

L'ÉTRANGER, souriant.

Je le sais déjà.

SUZANNE.

Vous !

L'ÉTRANGER.

Le secret d'une jeune fille n'est-il donc pas toujours un secret d'amour ?

SUZANNE.

Oh ! taisez-vous. Celui que j'aime ne saura jamais qu'il est aimé, et son nom ne sortira pas de mes lèvres.

L'ÉTRANGER.

Je devine... il est riche, n'est-ce pas ? Mais qu'importe, s'il t'aime?

SUZANNE.

M'aimer ! lui... c'est impossible.

L'ÉTRANGER.

Veux-tu le savoir ?

SUZANNE.

Que dites-vous ?

L'ÉTRANGER.

Veux-tu lire dans son cœur, comme j'ai lu dans le tien ?... Veux-tu connaître enfin ce que l'avenir te réserve... Je te le dirai, car pour moi l'avenir est sans voiles.

SUZANNE.

Dieu seul fait des prodiges... Est-ce que vous me proposez d'accomplir un prodige ?

L'ÉTRANGER.

Dieu a donné la science à l'homme... Il lui

Digitized by Google

permet, parfois, de découvrir dans les astres des secrets inconnus à la terre... Je vais interroger les cieux pour toi... Je saurai si ton amant doit un jour être ton époux... (Mouvement de Suzanne.) Oui, je le saurai... et tantôt, au coucher du soleil, je serai là... aux bords de cette fontaine... Tu viendras m'y trouver.

SUZANNE, avec effroi.

Oh! non, jamais!

L'ÉTRANGER.

A tantôt, Suzanne... (Il s'éloigne. Lorsqu'il est au fond.) Elle viendra.

(Il sort par le premier plan à droite.)

SUZANNE, seule.

Je ne reverrai pas ce vieillard... Pourquoi chercher à connaître l'avenir?... L'avenir pour Suzanne, n'est-ce pas la douleur... la misère... et l'abandon!...

SCÈNE V.

RUBEN, SUZANNE, DEUX HOMMES, au fond.

RUBEN, entrant vivement par le troisième plan à droite.

Azarias!... où est le chef Azarias?

SUZANNE, surprise.

Ruben!

RUBEN.

Réponds-moi, Suzanne... où est Azarias?

SUZANNE.

Sous sa tente... ou descendu dans la plaine pour diriger le travail des moissonneurs.

RUBEN.

Malheureux père!

(Il fait un signe; les deux hommes sortent à droite, pour aller au devant de Mizaël.)

SUZANNE.

Malheureux père! lui! Azarias, si justement fier de Mizaël... Ruben, pourquoi redoutais-tu la présence d'Azarias?... Mizaël n'est-il pas avec vous?... (Ruben se détourne.) Ah! il est arrivé malheur à Mizaël!... Tu peux me le dire, à moi... qui ne lui suis rien... Par pitié, Ruben, réponds-moi, où est Mizaël?...

RUBEN.

Le voilà.

(En ce moment, les deux serviteurs rentrent précédant Mizaël, porté sur un brancard par plusieurs ouvriers; on le dépose au milieu de la scène, au fond; il arrive de la droite.)

SUZANNE.

Ah! il est mort!...

(Elle court se jeter à ses pieds.)

RUBEN.

Non... mais, renversé par la chute d'un cédre, il s'est évanoui, et tous nos soins n'ont pu le ranimer.

SUZANNE.

Mizaël!... cher Mizaël!... comme il est pâle et comme ses mains sont froides!

RUBEN.

Attends... Je crois avoir senti cette fois les battemens de son cœur.

SUZANNE.

O Seigneur! je ne suis qu'une pauvre fille... Seigneur, prenez ma vie en échange de la sienne.

RUBEN.

Il vient de serrer ma main.

MIZAEL, se soulevant.

Mon père!... mon père!...

RUBEN.

Il demande Azarias.

SUZANNE, passant devant Mizaël.

Courez, mes amis, courez l'avertir... Moi, je resterai près de Mizaël... Je prierai... je mourrai s'il meurt.

RUBEN.

Suzanne a raison... Les soins d'une femme feront plus que les nôtres peut-être... Cherchons Azarias, moi, sous sa tente, vous, dans la plaine... Hâtons-nous!... hâtons-nous!

(Ils sortent vivement par la gauche.)

SCÈNE VI.

SUZANNE, MIZAEL.

SUZANNE, penchée sur Mizaël.

Il respire plus librement... Oh! il vivra, mon Dieu! n'est-ce pas... il vivra?...

MIZAEL, d'une voix faible.

Suzanne!

SUZANNE.

Mon nom!... Je ne me trompe pas, c'est mon nom qu'il a prononcé.

MIZAEL, ouvrant les yeux.

Suzanne!... (Il se soulève.) Où suis-je?... (A Suzanne.) Qui es-tu?

SUZANNE.

Votre servante, Mizaël, qui tremblait et qui priait pour vous.

MIZAEL.

Suzanne!... c'était toi!... Que s'est-il donc passé?... Attends... je me souviens... Oui, tout à l'heure, dans la forêt... un choc affreux... J'ai cru mourir...

SUZANNE.

Ah! Dieu ne l'a pas voulu.

MIZAEL.

Et tu priais pour moi, pauvre fille... car tu songeais à la douleur de mon père, qui n'a que moi d'enfans; de mon père, qui seul au monde aurait pleuré Mizaël.

SUZANNE.

Seul, dites-vous?... Oh! oui, car Suzanne aussi serait morte.

Digitized by Google

MIZAEL, se levant.

Mon Dieu!... serait-il possible!... Suzanne, pourquoi détournes-tu tes yeux?... pourquoi ta main veut-elle s'échapper de la mienne?... Suzanne, je suis bien faible encore... je ne sais si la vie revient en moi, ou si la mort arrive... J'avais renfermé là un secret que je ne veux pas emporter dans la tombe... Suzanne, les paroles d'un mourant sont toujours chastes et pures... écoute-moi donc sans rougir, comme si ma voix descendait du ciel... Suzanne, je t'aime!...

SUZANNE.

Aimée de Mizaël... moi!...

MIZAEL, se levant.

Oui, toi, qui ne voulais pas me survivre, qui m'as tout avoué par un mot... toi qui renfermais dans ton cœur même secret et même amour.

SUZANNE.

Oh! revenez à vous, Mizaël... Votre tendresse ne peut être que celle d'un frère... Suzanne n'est qu'une pauvre orpheline élevée par pitié, et qui saura reconnaître les bienfaits d'Azarias. Elle aura le courage de dire au fils de son maître: Mizaël, étouffez un amour insensé, impossible... oubliez Suzanne, qui n'avait jamais rêvé l'instant de bonheur que vous lui avez donné... Suzanne gardera ce bonheur dans le fond de son âme, comme on y garde la crainte du Seigneur ou le souvenir d'une mère.

MIZAEL.

Écoute, Suzanne, quand je croyais ton cœur insensible et glacé, j'hésitais à obéir à mon père, je me refusais à former des nœuds sacriléges, puisque j'aurais apporté à ma fiancée un cœur plein de ton image... Mais aujourd'hui que je sais que tu m'aimes, je jure, et Mizaël n'a jamais manqué à son serment, je jure de te consacrer la vie que Dieu m'a rendue, je jure de n'être jamais qu'à toi... On vient, c'est mon père, amené par Ruben. Laisse-moi seul avec lui, Suzanne.

SUZANNE.

Ah! ton père va te maudire.

MIZAEL.

Demain, il bénira sa fille.

(Il conduit Suzanne, qui sort à gauche, en avant de la fontaine.—Azarias arrive du fond à gauche, précédé de Ruben et suivi de quelques serviteurs.)

SCÈNE VII.

RUBEN, MIZAEL, AZARIAS, SERVITEURS, au fond.

AZARIAS.

Mizaël!... mon enfant!...

MIZAEL.

Pardonnez-moi, mon père, l'inquiétude que je vous ai causée. Le danger n'était qu'apparent... Voyez... avec la vie, la force est déjà revenue.

AZARIAS.

Tous les frères de la tribu, prévenus aussi par Ruben et mes autres serviteurs, vont quitter la plaine, comme moi, tout à l'heure, ils tremblaient pour toi... et avec moi, ils rendront grâce à l'Éternel.

MIZAEL.

Mon père, avant qu'ils arrivent... je voudrais... J'ai à vous parler, mon père, à vous... seul.

(Azarias d'un geste renvoie ses serviteurs, qui emportent le brancard.)

AZARIAS.

Parle, mon fils, je t'écoute.

MIZAEL.

Mon père, pour resserrer encore les liens d'amitié qui vous unissent à Siméon, le riche pasteur de la tribu de Nephtali, vous aviez pensé à me donner sa fille pour épouse. Siméon avait approuvé ce projet... Hier encore vous en pressiez l'accomplissement... Hier, j'hésitais... aujourd'hui, je n'hésite plus.

AZARIAS.

Tu acceptes?

MIZAEL.

Je refuse... Oh! ne maudissez pas votre fils, sans l'avoir entendu... Vous savez si pour lui votre volonté fut toujours sainte et sacrée. Mais vous n'ordonnerez pas ce mariage, car ce mariage serait un mensonge, une trahison... Je ne puis être l'époux de la fille de Siméon... j'aime une autre femme.

AZARIAS.

Tu aimes?... qui donc?...

MIZAEL.

Une jeune fille de notre tribu.

AZARIAS.

Rebecca n'est-ce pas?... Rebecca, dont j'ai souvent surpris les regards qu'elle attachait sur toi... Rebecca, qui prend pour de l'amour ce qui n'est peut-être que de l'ambition... Rebecca, dont la tristesse et la pâleur disaient assez le dépit et la jalousie?...

MIZAEL.

Non, mon père, ce n'est pas elle que j'aime.

AZARIAS.

Qui donc alors?... n'oses-tu pas la nommer?...

MIZAEL.

Oh! vous dire son nom, c'est vous dire, au contraire, d'un seul mot, que c'est un ange de candeur et de vertu... Son nom?... mais l'excuse de mon amour est tout entière dans le nom de Suzanne.

AZARIAS.

Suzanne!... une orpheline, élevée par charité... une fille, qui plus adroite que Rebecca peut-être..

MIZAEL.

Ne doutez pas de Suzanne, qui cachait son amour comme un crime, et qui ne s'est trahi

Digitized by Google

que par un cri de désespoir, alors qu'elle me croyait mourant.

AZARIAS, après un silence.

Mizaël... la raison et l'honneur me défendent de songer maintenant à voir se réaliser un projet qui était le plus cher de mes vœux... Tu iras toi-même rendre à Siméon la parole qu'il m'avait donnée... Pour ménager tes forces à peine revenues, tu mettras trois jours à faire ce voyage... Pendant ton absence, je verrai... j'interrogerai Suzanne... Mais je ne promets rien, car il faut que ta fiancée soit sainte et pure comme était ta mère... Tu vas partir, en laissant ignorer à tout le monde, à Suzanne surtout, la rupture de ton mariage avec la fille de Siméon... Je le veux...

MIZAEL.

J'obéirai, mon père.

AZARIAS.

Voici tes frères qui viennent à toi... Les filles de la tribu qui ont fini leur journée de travail regagnent nos tentes... Tu vas leur faire tes adieux... mais n'oublie pas ce que tu m'a promis.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, RUBEN, MOISSONNEURS, REBECCA, SUZANNE, DEBORA, FILLES DE LA TRIBU.

(Toutes les filles à gauche, tous les moissonneurs à droite.)

AZARIAS, prenant le milieu de la scène.

Rassurez-vous, mes amis, Dieu n'a pas voulu m'enlever mon dernier enfant; Mizaël a même retrouvé assez de forces pour se rendre, à l'aide de Job, dans la tribu de Nephtali.

SUZANNE, avec inquiétude.

La tribu de Nephtali!

REBECCA, bas, à Suzanne.

Il va retrouver sa belle fiancée, la fille de Siméon le riche.

SUZANNE, à part.

Que votre volonté soit faite, Seigneur.

AZARIAS.

Il nous reviendra dans trois jours... Job ne le quitte pas. Maintenant, donnez-moi le sel et la verveine destinés au sacrifice du départ. Apportez-moi le trépied sacré, et que le Seigneur daigne accorder à vos prières et aux miennes un heureux voyage et un prompt retour à mon fils bien-aimé.

(On apporte le trépied contenant le feu sacré. On le place au milieu du théâtre. Azarias se met devant. Deux enfans présentent la verveine et le sel. Pendant ce temps, le chœur chante.)

CHOEUR.

AIR de M. Beaucourt.

Pour notre frère, ici, reçois ce sacrifice;
Tous nos vœux, lorsqu'il part, vont suivre Mizaël,
Pour lui nous t'implorons, grand Dieu, sois-nous propice.
Et daigne écouter la prière d'Israël.

(Pendant le chœur, Job a donné à Mizaël son burnous et son bâton de voyage. On emporte le trépied. — Mizaël traverse la scène et va à Suzanne.)

MIZAEL.

Adieu, Suzanne.

SUZANNE.

Adieu, Mizaël...

REBECCA.

Des pleurs dans les yeux de Suzanne... L'aimerait-elle?

REPRISE DU CHOEUR.

Pour notre frère, ici, etc.

(Pendant cette reprise, Azarias prend la main de Mizaël et sort avec lui. — Rebecca, les jeunes filles, Job et les moissonneurs les accompagnent et disparaissent. — La nuit est tout à fait venue.)

SCÈNE IX.

SUZANNE, puis L'ÉTRANGER et DEUX ESCLAVES.

SUZANNE, seule.

Cher Mizaël, nous ne nous reverrons plus... Tu vas devenir l'époux d'une autre femme, mais je ne me sens pas la force de te voir la ramener dans notre tribu... Non, je ne rentrerai plus sous ces tentes qu'on va parer pour l'heureuse et riche fiancée... Mais, où irai-je?... Qui me prendra en pitié maintenant?

L'ÉTRANGER, arrivant du fond, à droite.

Moi!

SUZANNE.

Vous!... Vous ici?...

L'ÉTRANGER.

Ne t'avais-je pas promis de revenir au coucher du soleil? Je puis maintenant réaliser tous tes désirs.

SUZANNE.

Oh! je n'en forme qu'un... mourir.

L'ÉTRANGER.

Mourir, toi!... si jeune et si belle!

SUZANNE.

Cette pensée est sacrilége... mais le Seigneur, qui me voit si malheureuse, me pardonnera. J'implore à présent cette science que tantôt j'avais repoussée... Vieillard, fais-moi oublier... fais-moi mourir!

L'ÉTRANGER.

Tu le veux!... (Montrant un flacon.) L'oubli de toutes choses est là.

SUZANNE.

Donne!

(Suzanne prend le flacon et le porte à sa bouche, puis bientôt elle chancelle. L'étranger la soutient, la guide et la fait doucement asseoir sur une pierre placée près du bassin de la fontaine et sur laquelle il s'est assis lui-même, à la première scène. Suzanne est bientôt tombée dans un sommeil léthargique.)

L'ÉTRANGER, allant au fond, appelle à voix basse.

Abner!... à moi!

Digitized by Google

ABNER et DEUX ESCLAVES NOIRS.

Nous voici, maître...

(Sur un geste de l'étranger, les deux esclaves, guidés par Abner, s'emparent de Suzanne et l'emportent à droite.)

L'ÉTRANGER, sortant.

Elle est à moi!

SCÈNE X.

REBECCA, venant de la gauche, au premier plan.

Suzanne n'est pas rentrée... Elle est donc revenue seule à la fontaine de Siloë. S'est-elle laissée prendre au piége? (Apercevant à terre le voile tombé de la tête de Suzanne.) Ah! ce voile... c'est le sien!... Elle aussi, perdue... perdue comme moi!

DEUXIÈME TABLEAU. — Une Nuit de Salomon.

Une riche salle du palais. — On entre par les côtés de gauche et de droite. — Au quatrième plan, le théâtre est fermé par une riche boiserie sculptée et rehaussée en or. — Cette boiserie, haute seulement de huit pieds, laisse voir derrière les riches colonnades de la salle du festin.

SCÈNE I.

DINA, MANASSÈS.

(Dina vient de gauche; Manassès entre de la droite.)

MANASSÈS.

Toi, ici, Dina?... à cette heure?... Quelle imprudence!

DINA, gaîment.

La nuit approche, et, pendant la nuit, cette salle n'est-elle pas à nous?

MANASSÈS.

Le roi...

DINA.

A quitté son palais vers le milieu du jour pour aller presser les travaux de ce temple magnifique qu'il élève, moins à Dieu qu'à son propre orgueil... Mais la nuit va nous rendre ce prince... (Souriant.) l'exemple de l'Orient, ce sage que la puissante reine de Saba elle-même a voulu connaître.

MANASSÈS.

Comment s'est passée la dernière fête?

DINA.

Assez tristement; et si tu n'appelles pas à ton aide de nouveaux artifices, le grand-prêtre Nathan reprendra bientôt sur l'esprit de Salomon l'empire que tu lui disputes.

MANASSÈS.

Il y a deux ans, je pouvais douter et craindre... Alors, Salomon était, en effet, ce qu'on le croit aujourd'hui; la prière et l'étude de la sainte loi occupaient seules sa vie, la sagesse et Nathan semblaient élever autour du jeune prince une barrière insurmontable... et pourtant l'abîme qui me séparait du roi n'est il pas franchi? Moi, simple marchand d'esclaves en Égypte, ne suis-je pas aujourd'hui intendant du palais de Salomon? Demain je serai son ministre, peut-être, et pour arriver à ce degré de richesse et de puissance, je n'ai eu besoin que de deux auxiliaires: le plaisir et l'amour. Chaque matin, le roi montre à tous un visage modeste et calme comme autrefois; mais ce visage n'est plus aujourd'hui qu'un masque qu'il rejette avec joie, quand la nuit a éloigné Nathan et ses lévites... Alors Salomon, se sachant bien seul, bien en sûreté, nous appelle à lui. Le roi disparaît, l'homme jeune, ardent, se réveille, ses passions nous le livrent enfin, et mon pouvoir commence; je règne à mon tour dans cette salle si grave et si sévère en apparence, mais qui, comme son maître, porte un masque aussi, et dont chaque pierre s'animant, se transformant à ma voix, laisse échapper le plaisir qu'elle renferme et qu'elle cache... Mais le roi rentre au palais... Fille de Memphis, l'heure du festin n'a pas encore sonné... ce n'est pas encore ici ta place.

(Du geste, il congédie Dina, qui le salue et sort à gauche; du côté opposé entrent le roi, la reine de Saba. — Courtisans et gardes.)

SCÈNE II.

MANASSÈS, SALOMON, LA REINE DE SABA, L'ENVOYÉ DU ROI DE TYR, SEIGNEURS.

(Les seigneurs précèdent le roi. Tous se rangent à gauche. — L'envoyé de Tyr, un officier de la reine entrent les derniers, et vont se placer également à gauche. — Toute cette entrée se fait de la droite.)

SALOMON.

Reine, ce ne sera pas une des moindres merveilles de notre temps, que de vous avoir vue quitter vos lointains États pour venir visiter le roi d'Israël. Je veux que la journée de demain, la dernière que vous m'accordez, reste à jamais gravée dans le souvenir de mon peuple. Les préparatifs de la fête que j'ai ordonnée seront terminés cette nuit, et demain, au lever du soleil, vous assisterez à la consécration du nouveau temple que j'élève à la gloire du Très-Haut.

MANASSÈS.

Seigneur, le chef de ton armée d'Arabie et l'en-

Digitized by Google

voyé d'Hiram, roi de Tyr, viennent prendre congé de toi.

SALOMON.

Reportez au roi de Tyr ce traité qui le fait désormais mon allié... Que l'armée d'Arabie se mette en marche, que mes ordres soient fidèlement exécutés, et la victoire est assurée... (Aux courtisans.) Salut à tous! Manassés, donne des ordres pour que les envoyés d'Hiram reçoivent, avant leur départ, des présens dignes de moi ; ils assisteront aussi demain à l'inauguration du nouveau temple... Et maintenant qu'on se retire.

(Tout le monde s'incline. — On sort à droite.)

SCÈNE III.

SALOMON, LA REINE.

LA REINE.

Seigneur, je vous quitte demain, et je vous dois rendre grâce de votre splendide hospitalité.

SALOMON.

Saurai-je, avant votre départ, quelles impressions, quels souvenirs vous emporterez du peuple et du roi d'Israël?

LA REINE.

Prince, voulez-vous de la franchise ou de la flatterie?... De la franchise, n'est-ce pas? Eh bien! je suis venue à vous parce qu'on me disait: Salomon est le plus puissant, le plus riche, le plus grand roi de la terre. Je voulus voir si je devais, en effet, rendre hommage à plus riche et plus puissant que moi. Je vous ai vu, je me suis inclinée devant votre sagesse, j'ai admiré les grandes choses que avez faites... mais, en face de vos édifices immenses, au milieu de vos formidables armées, entourée sans cesse de prêtres et de lévites, vous l'avouerai-je?... j'ai senti bientôt l'admiration faire place à la fatigue, à la satiété... à l'ennui. (Souriant.) Je vous ai annoncé de la franchise, et nous nous devons bien entre nous la vérité, qu'on ne nous dit jamais.

SALOMON, souriant à son tour.

Néant des vanités humaines!... Toute ma grandeur, toute ma puissance tombent et s'évanouissent devant un seul mot : l'ennui.

LA REINE.

N'oubliez pas, seulement, que ce mot sort de la bouche d'une femme. Dans mon pays, l'idole qu'on encense la première, c'est le plaisir. Ce dieu qui vous est inconnu, je le vois, n'a que des prêtresses, et chacun de ses temples est parfumé de fleurs, inondé de lumières, peuplé de femmes jeunes et belles. C'est dans le plus brillant de ces temples que je vous recevrai, roi d'Israël, si jamais vous franchissez la distance qui sépare nos deux empires. Alors vous serez entouré, non plus de prêtres à l'aspect triste et austère, mais de jeunes seigneurs couronnés de roses et portant des coupes d'or. Vous entendrez, non plus la voix monotone de vos lévites répétant d'éternelles louanges, mais la voix fraîche et vibrante des jeunes filles qui chantent les douces joies de la terre et font rêver les joies du ciel... Alors, roi d'Israël, toute votre puissance s'inclinera devant la mienne, votre Dieu sera vaincu par le mien.

SALOMON.

Ainsi donc, le plaisir banal, le plaisir connu de tous, permis à tous, voilà l'idole qu'on encense sous votre ciel de feu... Mais le plaisir vrai, celui qui vous prend au cœur et vous enivre, c'est le plaisir qui s'entoure de mystère, qui le jour porte un masque qu'il rejette la nuit, plaisir que la contrainte rend plus vif encore et auquel rien ne résiste, lorsqu'il brise enfin les entraves que la prudence lui impose.

LA REINE.

Qu'entends-je?

SALOMON.

Vous ne connaissez qu'à demi Salomon, madame, et avant qu'il s'avoue vaincu, permettez-lui le combat. Ce défi que vous lui portez dans un avenir lointain, il l'accepte, mais pour aujourd'hui... pour ce soir même. Lui aussi se fatigue parfois des devoirs de la royauté... alors il se retire dans l'enceinte la plus secrète de son palais, il appelle à lui ce dieu que vous adorez et qui lui obéit comme un esclave; alors, commence une de ces fêtes que vous me promettez, reine, et que moi je vais vous donner.

LA REINE.

Une fête! où donc?

SALOMON.

Ici.

LA REINE.

Dans cette salle si sombre et si sévère?

SALOMON.

Je vous l'ai dit, le plaisir est mon esclave, et, pour pénétrer ici de toutes parts, il n'attend qu'un ordre... A moi, Dina, à moi! (Dina vient de la gauche.) Donne le signal, et que la fête commence à l'instant, je le veux.

(Dina s'approche d'une colonne à sa droite et pousse un ressort. Aussitôt des buffets richement garnis se présentent à tous les plans. La cloison du fond s'ouvre et laisse voir une magnifique galerie. Une table avec un service tout en or est placée au milieu. Toutes les dames de la cour sont à table. Les seigneurs debout derrière les dames. De nombreux esclaves versent à boire.)

LA REINE.

Tout ce que je vois tient du prodige. Je crois rêver.

SALOMON.

Gloire à Manassés, qui a créé ces merveilles!

Digitized by Google

(Aux convives.) Allons, mes amis, le roi n'est pas ici, il ne doit pas savoir demain ce qui se passera cette nuit... Vous oublierez aussi l'honneur qu'a bien voulu me faire cette noble étrangère. Pour elle, la première place au festin, la première coupe remplie et le premier chant de Porphyros.

(Salomon offre la main à la reine, et va prendre place à table. — Salomon au bout à droite, la reine au bout à gauche.)

CHOEUR.

AIR de la Reine de Chypre.

Au royal festin,
Quand déjà le vin
A pleins bords s'écoule,
Comme un flot qui roule,
Amis, sans retard,
Gaiment prenons part.
Trop tôt la sagesse
Pourra revenir;
Que chacun s'empresse,
Et que nul ne laisse
Naître un seul désir
Que pour l'accomplir.

PORPHYROS.

PREMIER COUPLET.

Soleil, astre sévère,
Tu fuis,
Nous laissant le mystère
Des nuits.
Quand un festin commence
Le soir,
Du bonheur j'ai d'avance
L'espoir.
Allons! belles captives,
Dansez!
Et vous, joyeux convives,
Versez
Au maître de l'empire
Du vin.
L'ivresse est un délire
Divin.
Au royal festin, etc.

DEUXIÈME COUPLET.

Quand le plaisir se montre,
Il faut
Voler à sa rencontre
Bientôt.
C'est lui seul qui sait plaire,
Charmer,
Et lui seul sait se faire
Aimer.
Oui, chacun doit le suivre
Soudain;
Nul n'est certain de vivre
Demain.
Amour, bonheur, tout passe
Si bien,
Qu'il ne reste plus trace
De rien.

(Les almées exécutent des danses et forment des groupes. — Pas de deux, etc. — Fête.)

SALOMON, après la danse.

Du vin!...

TOUT LE MONDE.

Du vin!... (Les esclaves versent.)

(Des sons harmonieux se font entendre. Tout le monde se tait et écoute. — Manassès arrive, s'approche de Salomon, lui parle bas et lui montre du geste une porte secrète. Salomon laisse échapper un mouvement de joie qu'il réprime aussitôt.)

LA REINE.

Que signifie cela?...

MANASSÈS, s'approchant.

Madame, le roi veut être seul et m'ordonne de vous reconduire jusqu'à votre appartement.

LA REINE.

On avait dit vrai, Manassès... Salomon est le plus puissant, le plus riche et le plus grand roi de la terre.

(Elle sort. Manassès revient vivement, touche un ressort près de la table. Aussitôt toutes les lumières s'éteignent et l'obscurité est totale. — Une porte secrète s'ouvre à droite, deux esclaves noirs amènent Suzanne cachée entièrement par un long voile. Manassès la montre à Salomon. — Tableau.)

ACTE DEUXIÈME.

PREMIER TABLEAU. — L'Anathème.

L'intérieur de la demeure de Suzanne. — A gauche, dans l'angle, un rideau fermant la partie de la tente occupée par Rebecca. — A droite, en face, un rideau fermant la partie de la tente occupée par Suzanne. — Au fond, un grand rideau fermant l'entrée principale de la tente.— A droite, au premier plan, une sortie.

SCÈNE I.

REBECCA, seule.

(Au lever du rideau, Rebecca sort de sa tente et écoute.)

J'avais cru entendre!... je m'étais trompée. (Elle va soulever le rideau de la partie de la tente occupée par Suzanne.) Suzanne n'est pas sous sa tente!... Suzanne n'est pas rentrée cette nuit!... plus de doute!... Les premiers rayons du jour éclairent déjà la montagne... c'en est fait... Suzanne ne pourra plus reparaître dans la tribu... car tout à l'heure sa honte sera publique. D'où vient donc que, lorsque je devrais la plaindre, elle, si modeste, si candide... j'éprouve une secrète joie en songeant à sa perte?... Oh! c'est que le malheur rend envieux et méchant... Comme elle, bientôt je devrai fuir... éviter les regards... il me faudra cacher mes douleurs et mes larmes... Rentrons... Je n'ose plus même appeler le som-

Digitized by Google

meil... car, ainsi que la réalité, mes rêves m'épouvantent.

(Elle rentre à gauche. — Au même instant, Abner passe la tête entre les deux rideaux du fond; voyant qu'il n'y a personne, il entre.)

SCÈNE II.

ABNER, UN ESCLAVE.

ABNER.

Tout dort encore dans la tribu de Benjamin, et nul ne s'est aperçu de l'absence de Suzanne... Tout va bien... on vient de l'apporter dans sa tente...(Il montre la partie de droite.) j'ai placé près d'elle de riches et mystérieux présens... Maintenant, partons... car c'est dans quelques heures que doit commencer l'inauguration du temple. (L'esclave entre vivement du fond, et indique que l'on vient.) Quelqu'un?... (L'esclave fait un geste affirmatif.) et qui se dirige de ce côté?... (Nouvelle affirmation.) A tout prix, il faut sortir d'ici sans être aperçu...(A l'esclave, lui indiquant la sortie à droite.) Arrache un des piquets de cette tente! (L'esclave obéit, arrache un piquet et lève la toile de la tente à droite.) La main sur ton poignard!... et que nul ne puisse nous voir... que nul surtout ne puisse dire nous avoir vus!

(Abner et l'esclave sortent par l'ouverture indiquée à droite. — Au même instant, le rideau du fond est soulevé par un serviteur d'Azarias, qui livre ainsi passage à Azarias lui-même.)

SCÈNE III.

AZARIAS, LE SERVITEUR, puis REBECCA.

AZARIAS, désignant la tente de Rebecca.

Entre là... et appelle doucement Rebecca...

(Le serviteur entre dans la tente, à gauche, puis reparaît et annonce du geste que Rebecca le suit.)

Maintenant, laisse-nous, et veille à ce que personne n'approche assez de cette tente pour entendre mes paroles... Va.

(Le serviteur s'incline et sort au moment où Rebecca paraît, plus pâle encore et cachant mal son trouble.)

REBECCA, à part.

C'est Azarias qui me demande... Azarias, le chef et le juge suprême de Benjamin... Que me veut-il? (Elle descend en scène.)

AZARIAS.

Rebecca... ta pâleur... ce trouble que tu maîtrises à peine... me disent assez que tu as deviné le motif qui m'amène... Hier, je te soupçonnais... Mais... ta sombre douleur avait une autre cause que la crainte ou le remords... La jalousie seule...

REBECCA.

La jalousie?...

AZARIAS.

Tu as aimé Mizaël... tu l'aimes encore, peut-être... Le temps et l'absence triompheront de cet amour que tu as renfermé dans ton cœur, sans pouvoir encore l'y étouffer.

REBECCA.

L'absence, avez-vous dit?...

AZARIAS.

Oui... pour quelque temps, tu quitteras la tribu... Je veux t'épargner le spectacle du triomphe d'une rivale... Je ne veux pas que le bonheur de Mizaël soit payé au prix de tes larmes.

REBECCA.

Oui, je le sais... Mizaël se marie... il épouse la fille de Siméon le riche.

AZARIAS.

Non. Mizaël aussi cachait un secret, Mizaël aussi aimait et renfermait son amour...

REBECCA.

Il aimait... lui... Mizaël!...

AZARIAS.

Une de tes compagnes.

REBECCA.

Son nom?

AZARIAS.

Que t'importe ce nom?

REBECCA.

Ah! par grâce, son nom?

AZARIAS.

Suzanne.

REBECCA.

Suzanne!...

AZARIAS.

Elle est pauvre et sans famille, mais je suis riche et je serai son père.

REBECCA.

Suzanne aimée de Mizaël... Suzanne fiancée de Mizaël... cela ne se peut pas...

AZARIAS.

Pourquoi?

REBECCA.

Parce quelle en est indigne.

AZARIAS.

Malheureuse! la jalousie te transporte et t'égare.

REBECCA.

Vous me soupçonniez tout à l'heure, moi, j'accuse à présent.

AZARIAS.

Tu accuses Suzanne?

REBECCA.

Où la croyez-vous, cette chaste et modeste fiancée?... Ici, n'est-ce pas?... endormie d'un sommeil calme et pur comme elle. Dans votre cœur, vous la nommez déjà votre fille... heureux père?... Mais Suzanne n'est pas sous sa tente, maître, Suzanne a quitté secrètement la tribu,

Digitized by Google

cette nuit, et si vous doutez encore; tenez... regardez.

(Elle se porte vivement vers la tente de Suzanne, à droite, soulève le rideau. On aperçoit Suzanne dormant paisiblement, et près d'elle la cassette déposée par Abner.)

REBECCA, reculant, et avec terreur.

Ah!... Suzanne!

AZARIAS.

Et j'avais pitié de toi... de toi qui calomnies et déshonores.

REBECCA, à part.

Elle!... ici.

AZARIAS.

Dans trois jours, Suzanne sera l'épouse de Mizaël... et dans trois jours tu quitteras la tribu.

(Il sort par le fond.)

SCÈNE IV.

REBECCA, restée comme atterée.

Suzanne, l'épouse de Mizaël... Suzanne... Ah! mais je ne suis pas folle... Non, tout à l'heure je suis venue... j'étais à cette même place... et tout à l'heure, cette couche était vide... (Elle s'est approchée de Suzanne et a de nouveau soulevé le rideau qui la cache. Elle aperçoit la cassette.) Ah! cette cassette... (Elle la prend et l'ouvre.) Ces bijoux... à elle aussi!... Ah! je le savais bien, moi.

SUZANNE, encore endormie.

Oh! pitié... grâce... mon Dieu, ne m'abandonnez pas... Mizaël... Mizaël... défends-moi... (Elle se débat, se lève à demi, regarde autour d'elle.) Ah!... quel affreux rêve!

REBECCA, à demi-cachée par le rideau qu'elle tient dans sa main.

Un rêve!... Oh! non pas.

SUZANNE, s'éveillant tout à fait.

Oui... je rêvais... car je suis sous ma tente... Et cependant ma tête est pleine d'idées confuses... j'ai peur de me souvenir.

REBECCA, à part.

Et je veux que tu le souviennes, moi.

(Rebecca se montre. — Suzanne tressaille en voyant Rebecca si près d'elle.)

SUZANNE.

Rebecca!

REBECCA.

Tu as dormi bien long-temps, Suzanne.

SUZANNE.

Pourquoi me regardes-tu ainsi?

REBECCA.

Qui donc a laissé sur ta pauvre natte cette cassette remplie de précieux bijoux?

SUZANNE, regardant.

Ces bijoux près de moi... Je ne comprends pas... je ne sais pas...

REBECCA, lui prenant la main et l'amenant en scène.

Tu ne sais pas... Écoute, Suzanne, veux-tu que je te dise ton rêve de cette nuit? Hier, tu n'avais pas suivi tes compagnes... tu étais restée au bord de la fontaine de Siloë.

SUZANNE.

La fontaine de Siloë?

REBECCA.

C'est cela, n'est-ce pas?... Là, tu as retrouvé le voyageur... tu as prêté l'oreille à son doux et perfide langage... il t'a proposé de déchirer pour toi les voiles de l'avenir... et tu as voulu lire dans le ciel.

SUZANNE.

Non. J'ai voulu mourir... et mon sang s'est tout à coup glacé dans mes veines... je ne voyais plus, je n'entendais plus... je ne me sentais plus vivre.

REBECCA.

Pourtant, ce n'était que le sommeil qui s'était emparé de toi... sommeil léthargique; puis, quand ce sommeil n'appesantit plus tes paupières, tes yeux, en se rouvrant, cherchèrent en vain la lumière des cieux... La nuit du tombeau semblait t'envelopper...

SUZANNE.

Oui... ce n'était donc pas un rêve?

REBECCA.

On t'avait transportée dans un riche palais, où tu aurais voulu trouver la mort...

SUZANNE.

Oh! tais-toi, Rebecca... tais-toi!

REBECCA, avec amertume.

D'où vient ton trouble, Suzanne? Je ne fais là que raconter ton rêve... Avec le jour, les rêves se dissipent et s'effacent; tu avais déjà presque oublié le tien... Allons, remets-toi, Suzanne, orgueil et modèle des filles de Benjamin... Relève ce front si pur où va se poser la blanche couronne de fiancée... Pare-toi de ces riches bracelets... Couvre-toi de ces étincelantes pierreries... Fais-toi bien belle, ma sœur, Azarias va venir.

SUZANNE.

Azarias!

REBECCA.

Tout à l'heure il t'appellera sa fille... tout à l'heure il va t'unir à Mizaël... Qu'importe que tu sois orpheline et pauvre, Mizaël t'aime, et Azarias voulait à Mizaël une épouse sainte et pure, comme était sa mère...

SUZANNE, traversant avec effroi.

Moi! l'épouse de Mizaël!... moi!... Oh! jamais!... jamais.

(Bruit de trompettes en dehors.)

SUZANNE, effrayée.

Ce bruit?...

REBECCA.

Annonce qu'une cérémonie sainte va s'accomplir.

Digitized by Google

SUZANNE.

Oh! Rebecca... sauve-moi... cache-moi...

(Second appel de trompettes. — Le rideau du fond de la tente s'ouvre dans toute sa largeur, et l'on aperçoit le camp de la tribu. — Un autel a été dressé. Sur cet autel brûle le feu du sacrifice. — A gauche et à droite des lévites. — Au milieu, Azarias. — Toute la tribu, hommes et femmes, entre dans la tente, les hommes à droite, les femmes à gauche. — Puis viennent quatre jeunes filles portant un voile qu'elles viennent offrir à Suzanne. — Pendant qu'elles arrivent lentement en scène, le chœur chante) :

CHOEUR.

Musique nouvelle de M. Halevy.

Dieu tout-puissant, dans ce jour solennel,
Nous invoquons ton pouvoir tutélaire;
Du haut des cieux, que ton soleil éclaire,
Jette sur nous un regard paternel.
Dieu, etc.

UNE JEUNE FILLE.

Pour toi, modeste fiancée,
Ce voile, ouvrage de nos mains;
Pour toi, la prière adressée
A Dieu, qui seul fait nos destins;
A toi ces fleurs de la montagne;
A toi nos vœux.
Que Dieu donne à notre compagne
Des jours heureux.
Enfant chéri de la famille,
Le ciel lui devait le bonheur.
De la tribu c'était la fille,
De Benjamin... c'était l'honneur.

LE CHOEUR reprend.

A toi ces fleurs de la montagne, etc.

SUZANNE.

O mon Dieu! mon Dieu!...

(Les jeunes filles rejoignent leurs compagnes.)

AZARIAS.

Un de mes serviteurs est parti pour annoncer à Mizaël que je lui accorde celle qu'il aime et pour presser son retour. (Suzanne, vivement oppressée, tombe aux genoux d'Azarias et laisse éclater ses sanglots.) Ce n'est pas à mes genoux, Suzanne, c'est sur mon cœur qu'est à présent ta place.

SUZANNE.

Ah! ne m'accablez pas de votre bonté, mon père; je ne suis pas digne d'être votre fille.

AZARIAS.

Que dit-elle?

SUZANNE.

Ah! je suis bien malheureuse!... Pour Mizaël, je donnerais mon sang, mon âme... Ma première pensée d'amour fut à lui, mon dernier soupir sera pour lui... Et pourtant jamais ce voile d'épouse ne touchera mon front.. jamais votre main ne s'étendra vers moi pour me bénir... Cette main que je baigne de mes larmes... cette main va me chasser.

AZARIAS et LE CHOEUR.

Te chasser!

SUZANNE.

Oui, les lois de Benjamin ordonnent à la fille perdue de quitter ses parens, ses amis... de dire un éternel adieu au sol qui l'a vue naître, à l'air qu'enfant elle a respiré... Eh bien! chassez-moi, car j'aime Mizaël et je ne puis plus être à lui... chassez-moi, mon père, car j'aime Mizaël, et je suis déshonorée!...

AZARIAS et LE CHOEUR.

Déshonorée!...

UN VIEILLARD.

Anathème sur elle!... Qu'elle parte!...

TOUS.

Oui... qu'elle parte!

AZARIAS.

Puissent tes aveux et ton repentir apaiser le courroux du Seigneur... Mais il ne faut pas que tu sois pour tes sœurs un exemple de désordre et de scandale... Suzanne, mon cœur voudrait t'absoudre que ma voix devrait te condamner... Suzanne, sois à jamais bannie de notre tribu; nul de nous ne peut à présent te donner ni le pain ni l'asile.

TOUS, s'avançant.

Anathème!... anathème!

AZARIAS, les arrêtant du geste, à Suzanne.

Suzanne... je prierai pour toi comme on prie pour un enfant qu'on chérissait et qu'on a vu mourir.

(Pendant ces mots, tous les hommes ont remonté et sont sortis de la tente, formant une ligne oblique de la gauche à la droite. Azarias relève Suzanne, qui est à ses pieds. — Pendant ce jeu de scène, Rebecca, est restée près de la rampe.)

REBECCA, à part.

Je puis partir maintenant... je ne verrai pas le triomphe de ma rivale.

(Suzanne, en quittant les genoux d'Azarias, s'est vainement adressée aux femmes de la tribu. En suivant cette ligne, elle est arrivée à l'entrée de la tente. Les femmes se sont détournées. Les hommes répondent par un dernier cri : — Anathème! en désignant la route que Suzanne doit suivre. — Anéantie, elle reste presque mourante, appuyée sur un des piquets de la tente.)

Digitized by Google

DEUXIÈME TABLEAU. — La Destruction du Temple.

Le théâtre représente la grande place de Jérusalem. — Au fond, la façade du temple, dont les portes sont encore fermées. — Au fond aussi, mais sur la gauche, une rue escarpée et passant derrière le temple. — A l'avant-scène, à droite, un riche trône que des ouvriers terminent.

SCÈNE I.

(Au lever du rideau, le son des instrumens se fait entendre. — Les ouvriers quittent leur travail et sortent à droite. — Bientôt la tête du cortége paraît, descendant la rue à gauche. — Le cortége passe devant le public, remonte à droite, et, après plusieurs évolutions et développemens, chaque groupe prend la place qui lui est désignée. — Ce cortége se compose : 1° d'un peloton de Cafres; 2° des gardes de Salomon; 3° des seigneurs et courtisans; 4° des Amazones; 5° des douze tribus, représentées chacune par un homme qui porte l'étendard sur lequel est inscrit le nom de la tribu. — Puis vient un second peloton de Cafres qui précède Salomon, donnant la main à la reine; tous deux vont s'asseoir sur le trône, pendant qu'on chante le chœur suivant) :

CHOEUR.

AIR nouveau. (Musique de M. Biancourt.)

Du roi, la gloire souveraine
Brille dans toute sa splendeur,
Ici, lorsqu'une illustre reine
Vient rendre hommage à sa grandeur,
Que chacun vante sa puissance,
Heureux de vivre sous ses lois.
Célébrons la magnificence
Et le nom du plus grand des rois!

TOUS.

Gloire à Salomon!

SALOMON, debout.

Salut aux tribus d'Israël... Pourquoi ne vois-je pas flotter ici la douzième bannière?... Où sont les fils de Benjamin?

RUBEN, se présentant.

Nous voici!

SALOMON.

Pourquoi ces habits de deuil?...

RUBEN.

Seigneur, le deuil est sur nous, comme il est en nous.

SALOMON.

Que veux-tu dire?

RUBEN.

Une main invisible s'est appesantie sur notre tribu; chaque jour l'honneur de nos filles et de nos femmes est menacé. Lorsque l'une d'elle disparaît, enlevée par un pouvoir terrible plus fort que leur résistance, plus vigilant que notre tendresse, elle ne nous est rendue que flétrie et déshonorée!

LES TRIBUS.

Vengeance!

RUBEN, aux tribus.

La vengeance est impossible, frères; car les coupables s'abritant dans l'ombre, demeurent invisibles, insaisissables.

SALOMON, avec effort.

Si je ne puis punir des coupables inconnus, je pourrai du moins consoler leurs victimes. Ne courbe donc plus ton front, noble tribu de Benjamin, ce n'est pas pour toi qu'est la honte... (A tous.) En attendant l'heure de la consécration du temple, peuple, célébre par tes danses et par tes jeux la présence de la royale étrangère.

(Le roi, la reine et Manassès s'asseoient. — Fête. — Combat aux javelots entre les Amazones. — Groupes. — Combat général au sabre et au bouclier entre les Amazones et les guerriers. — Danse armée. — Combat de quatre. — Finale.)

SALOMON, se levant.

Reine, l'heure est venue, et le grand-prêtre nous attend.

(Il offre la main à la reine, descend du trône et tous deux se dirigent vers le temple. — Au moment où ils vont monter la première marche, les portes du temple s'ouvrent violemment et Nathan paraît. Les portes se referment derrière lui. — Salomon et la reine reculent.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, NATHAN.

NATHAN, du haut des marches.

Roi! le temple que tu veux inaugurer n'est pas agréable à Dieu. Il a rejeté les premiers sacrifices... Un crime a été commis dans Israël et n'a pas été puni... Jusqu'à ce que justice ait été faite, ne franchis pas le seuil de ce temple... N'y fais pas pénétrer surtout cette reine idolâtre. Roi d'Israël, la foudre gronde et menace... (On entend le tonnerre.) Humilie-toi et demande grâce au Seigneur.

SALOMON.

Insolent ministre! une parole de plus serait ton arrêt de mort. Comme la foudre, ma colère frappe et tue. Prosterne-toi, esclave, et fais place à ton maître.

(Nathan a descendu les marches du temple et s'est rangé à gauche. Salomon s'avance résolument vers le temple. — Au moment où il va monter, la foudre éclate. Tout le temple s'écroule avec fracas; la flamme est partout, et sur les débris fumans, apparaît l'ange Azaël tenant à la main une épée flamboyante.)

L'ANGE.

Tu avais fait de ce temple, non pas un monument de piété, mais une œuvre d'orgueil et d'hypocrisie, regarde, Salomon, et repens-toi. (Tableau.)

Digitized by Google

ACTE TROISIÈME.

PREMIER TABLEAU. — Le Désert.

Au premier plan, à droite, un rocher d'où s'échappe de l'eau. — A gauche, au deuxième plan, un palmier autour duquel a été jetée une toile formant un abri. — Aux quatrième et cinquième plans, des amas de sable; au delà, le désert. — Au lever du rideau, les premiers rayons du soleil dorent les sables et les rochers supérieurs; mais les premiers plans sont encore dans la demi-teinte. — Une caravane a fait halte pour passer la nuit près de la source. — Cette caravane, dont on ne voit qu'une partie, s'étend hors de la vue du spectateur, à droite et à gauche. — Les hommes et les femmes, couchés dans leurs burnous, sont encore endormis; mais une voix éloignée crie : Le soleil ! Aussitôt ce mot est répété sur toute la ligne et s'étend au loin à droite.

SCÈNE I.

ABDEL, ARABES DES DEUX SEXES, puis SUZANNE.

ABDEL, se levant.

Le soleil !

TOUS, se levant.

Le soleil !

ABDEL.

Les sources de Moloch, où la caravane fera sa dernière halte, sont encore éloignées; la marche sera longue et pénible; le repos de cette nuit nous a rendu nos forces; que la prière ranime notre courage !

CHOEUR.

AIR de Félicien David.

Salut à toi, que la gloire couronne,
Qui voles sur l'aile des vents !
Dieu, que la lumière environne,
Reçois nos vœux et notre encens !

(Vers la fin du chœur, une jeune fille, aux vêtemens délabrés, paraît au fond. Elle avance doucement et vient s'agenouiller au milieu des Arabes. — La prière terminée, tout le monde se lève; la jeune fille reste à genoux, et semble ne pas s'apercevoir que tous les regards sont fixés sur elle.)

ABDEL.

Quelle est cette jeune fille ?

UNE FEMME ARABE.

Une pauvre voyageuse isolée qui aura voulu se joindre à nous pour traverser cette partie du désert, si dangereuse lorsque, dans sa fureur, le simoun soulève et déplace les sables mouvans.

ABDEL, à Suzanne.

Pourquoi restes-tu ainsi prosternée?... Relève-toi, je te permets de suivre notre caravane...

LA FEMME ARABE.

Elle ne paraît pas l'entendre... Vois donc comme elle est pâle et faible... (A Suzanne.) Femme, vas-tu donc aussi dans le pays de Galead?... Réponds-moi !...

SUZANNE, se parlant à elle-même.

Oh ! comme hier le soleil était brûlant !... ma tête était en feu... je ne pouvais plus me souvenir... Oh ! j'ai bien souffert... Mais je me souviens à présent... Les trompettes saintes ont sonné, l'encens fume sur l'autel et mes sœurs viennent à moi... Écoutez leurs voix si douces et leur chant plus doux encore.

ABDEL.

C'est une pauvre folle perdue dans le désert.

TOUS.

Une folle !

(On fait un mouvement pour s'approcher de Suzanne.)

LA FEMME ARABE, retenant la foule.

Son malheur doit nous la rendre plus sacrée encore !

ABDEL.

Insulter à la folie est pour nous un sacrilége... L'étrangère n'a rien à craindre. (Sons de trompe dans l'éloignement.) Voilà le signal du départ. Quelle nous suive... Sa place sera réservée sous nos tentes, et nos filles seront ses sœurs.

LA FEMME ARABE, s'approchant de Suzanne.

Nous allons partir, pauvre femme.

SUZANNE.

Partir ! oh non ! Je ne veux pas partir, moi... (Elle ramasse un poignard resté sur le sable.) On m'a donnée à Mizaël, on ne me séparera plus de lui !

LA FEMME ARABE.

Que faire ?

ABDEL.

La laisser libre. Dieu n'abandonne jamais les malheureux qu'il a privés de la raison; sa main s'étendra vers elle. Abandonnons-lui cette tente et ne tardons plus. Il nous faudra faire un long détour pour éviter la mer de sable... Suivez bien exactement les guides. Malheur à qui s'écarterait pendant la première heure de marche ! C'est un abîme immense, c'est la mort qu'il trouverait sur ses pas... En marche !

TOUS, répétant.

En marche !...

(On entend ce cri répété sur toute la ligne. — La caravane se met en marche, et chacun, en s'éloignant, donne un signe d'intérêt à Suzanne. — La caravane sort à droite.)

Digitized by Google

SCÈNE II.

SUZANNE, assise sur une pierre, à gauche.

Ils vont au devant de lui... Ils me le ramèneront tout à l'heure!... Où suis-je?... (Elle se lève.) A la fontaine de Siloë! oui; l'étranger va venir... Non, ce n'est pas lui, c'est Azarias... Azarias qui m'appelle sa fille. Mais non... la main qui allait me bénir me repousse... on m'exile!.. et toutes les voix crient anathème sur la fiancée infâme!... Anathème!... anathème!...

(Elle sort, en donnant les marques du plus grand effroi, par le fond, à gauche. — Mizaël, Ruben, Job entrent au premier plan à droite, derrière la source.)

SCÈNE III.

JOB, MIZAEL, RUBEN.

(Ils entrent, Job en tête et marchant avec précaution. — Ils cherchent dans le sable le chemin tracé par la caravane.)

MIZAEL.

Qui t'arrête, Ruben? Pourquoi ne continuons-nous pas notre route?

RUBEN.

Maître, les sables mouvans ont recouvert le sentier suivi, par moi, hier, et ce sentier nous abrégeait la distance.

MIZAEL, à Ruben.

Depuis que tu nous a rejoints et que tu m'as transmis les paroles de mon père, tu as compris mon impatience. A tout prix, je veux être ce soir sous les tentes de Benjamin.

JOB, à Ruben.

Tu as souvent suivi les caravanes. Viens-nous donc en aide... Voilà bien une route tracée, mais qui ne nous conduirait chez Azarias que demain, et, tu l'as entendu, Mizaël veut être ce soir près de Suzanne.

RUBEN.

Pour venir à votre rencontre et presser votre retour, j'avais pris ce sentier que tu cherches; mais le simoun, qui grondait sourdement, a chassé cette nuit des torrens de sable devant lui, et je ne puis plus trouver la faible trace que j'avais laissée après moi.

MIZAEL.

Le soleil ne suffit-il pas pour nous guider?

RUBEN.

Oh! maître, si tu marchais à l'aventure, tu ferais à peine dix pas sans rencontrer les sables mouvans: tu serais englouti, perdu.

MIZAEL.

Que faire?

RUBEN.

Suivre cette route.

MIZAEL.

Mais n'arriver que demain... inquiéter mon père, désespérer Suzanne...

RUBEN.

Sous ce rocher, abrité par ce lambeau de tente, tu pourras prendre quelques instans de repos et nous attendre.

MIZAEL.

Quel est ton espoir?

RUBEN.

Avec Job, nous allons examiner le terrain. Nous retrouverons peut-être des jalons placés par les guides qui, tout à l'heure, précédaient la caravane.

MIZAEL.

Allez donc à la recherche de ce sentier... et, sur toutes choses, ne vous exposez pas.

(Ruben et Job sortent par le fond, à gauche.)

SCÈNE IV.

MIZAEL, seul.

« Quand j'ai quitté la tribu, me disait Ruben, » hier, on chantait l'hymne de tes fiançailles... » Oh! je savais bien que l'amour candide et vrai de Suzanne triompherait de la résistance de mon père. Chère Suzanne, plus rien entre nous maintenant que cette distance, que je saurai bien franchir... Demain, et pour toujours, le pontife réunira les deux noms de Suzanne et de Mizaël. (La voix de Suzanne se fait entendre au loin. Elle répète le refrain de l'hymne des fiançailles, chanté au deuxième acte.) Oh! c'est un rêve... une illusion... ce n'est pas la voix de Suzanne que je viens d'entendre... non... (Le ciel commence à se charger de nuages rougeâtres.) Cette voix, que je croyais reconnaître, cette voix de Suzanne n'est que dans mon cœur... (On entend le bruit du vent.) Comme ce vent qui s'élève est âpre et brûlant, l'horizon se couvre de nuages enflammés... c'est le simoun qui gronde et qui s'avance, et Ruben, Ruben qui ne revient pas... Ah! tâchons de le rejoindre. (Il monte au fond. Il est arrêté par la voix de Ruben, qui, dans un très grand éloignement, crie: Mizaël... Mizaël.) C'est lui qui m'appelle, il implore mon secours, peut-être..... Ah! courons... mais de quel côté? Je ne vois plus... je ne sais plus... (Criant.) Ruben! me voilà... je vais à toi, mais pour me guider... appelle encore: Mizaël!... Mizaël!...

SUZANNE, en dehors.

Mizaël!... Mizaël!...

MIZAEL.

Mon nom!... Ah! cette fois je ne suis pas en délire... La voix partait de ce côté... (Il indique à gauche.) et c'est bien la voix de Suzanne... (Appelant.) Suzanne!... Suzanne!...

SUZANNE, arrivant en courant et tombant dans les bras de Mizaël.

Mizaël!...

Digitized by Google

SCÈNE V.

SUZANNE, MIZAEL.

SUZANNE.

Mizaël !... toi !... Ah ! je savais bien que tu viendrais...

MIZAEL.

Suzanne ! .. toi ici... dans cette affreuse solitude et dans ce désordre ?... Pourquoi as-tu quitté mon père et notre tribu ?

SUZANNE.

Moi ?... Je suis sortie de ma demeure pour aller à ta rencontre... Mais je l'ai bien parée pour te recevoir, mon Mizaël, mon bien-aimé ; n'y veux-tu pas rentrer avec moi ?

MIZAEL, s'apercevant de son délire.

Oh ! mon Dieu !

SUZANNE.

Viens... viens donc...

(Elle va s'asseoir sur une pierre à gauche.— Mizaël la suit et se met à genoux près d'elle.)

MIZAEL.

Suzanne !... pauvre Suzanne !... le malheur avait usé ton énergie, et tu t'es trouvée sans force pour le bonheur... Dans son égarement, elle aura fui la tribu pendant la nuit ; mais Dieu l'a guidée de ce côté, pour qu'elle y rencontrât Mizaël.

SUZANNE.

Pourquoi as-tu des larmes dans les yeux ?... Vois, je ne pleure plus, moi... Tout à l'heure les saints lévites viendront nous prendre, et c'est au pied de l'autel que tu me donneras l'anneau consacré... Écoute... (L'orchestre joue en sourdine le chœur qui précède les stances dans le tableau de la tente.) la cérémonie commence... A genoux, mon fiancé, à genoux, et prions Dieu de me faire cesser de vivre, le jour où tu cesseras de m'aimer.

(Elle se lève, prend la main de Mizaël, l'amène au milieu du théâtre, puis s'agenouille comme si elle était au temple.)

MIZAEL.

Je subirai la cruelle épreuve que tu m'imposes, Seigneur ; et toi, ma Suzanne, comme je t'aimais orpheline et pauvre, je t'aimerai folle et martyre... et pour gage de ma foi, reçois, ô ma fiancée, cet anneau qui nous unit à jamais et sur terre et dans le ciel.

SUZANNE.

Oui... ton anneau !... Mais j'en ai déjà un... et c'est toi, n'est-ce pas, qui me l'as donné ?...

MIZAEL.

Moi !

SUZANNE.

Oui, c'est toi !... (Puis, comme se souvenant tout à coup.) Ah ! je me souviens...

(Elle passe devant Mizaël.)

MIZAEL.

Suzanne !

SUZANNE.

Maudis-moi... chasse-moi... comme ils m'ont maudite... chassée...

MIZAEL.

Que dis-tu ?

SUZANNE.

Pour Suzanne, l'anathème... le désert... la mort...

MIZAEL.

Encore cet affreux délire...

SUZANNE.

Du délire !... Si tu me vois désespérée, c'est que la raison m'est revenue... Cet anneau, Mizaël, c'est la trace de ma flétrissure.

MIZAEL.

De ta flétrissure !

SUZANNE.

Oui... ta fiancée, Mizaël... n'est plus digne de toi.

MIZAEL.

Déshonorée !...toi ! oh !...L'auteur de ta honte, nomme-le-moi ?

SUZANNE.

Hélas !... je ne le connais pas. Tiens, prends cet anneau... prends aussi ce poignard... qu'il me frappe d'abord... puis après qu'il me venge... Tu hésites ? A défaut de ton bras, Dieu m'ôtera cette vie, qui n'est plus qu'un opprobre... Mizaël !... Je ne t'entends plus, mon frère... pardonne-moi... venge-moi...

(Elle tombe sans connaissance aux pieds de Mizaël, au milieu de la scène.)

MIZAEL, hors de lui.

Suzanne !... Oh ! elle n'est qu'évanouie... De l'eau... de l'eau... Ah ! une source... (Il y court, l'eau de la fontaine ne coule plus.) Malheur !... ce vent qui dévore tout sur son passage, l'a tarie déjà. (A ce moment, le vent brise un arbre qui est à gauche et auquel était attaché le débris de tente. Des nuages de poussière et de sable, envahissent tout le fond de la scène, Mizaël revient à Suzanne.) Le simoun !... le simoun !... Ce sable brûle et meurtrit son visage... (Il la touche.) Oh ! elle est morte... morte !... Suzanne !... Ah ! que ce sable brûlant nous ensevelisse tous les deux !... Mourir !... mais le dernier cri de Suzanne fut un cri de vengeance... Suzanne veut que je vive jusqu'au jour où j'aurai trouvé, puni l'infâme... Oui... Cet anneau... ce poignard... (Se levant.) Seigneur, faites de moi l'instrument de votre justice... et toi, Suzanne, ange du ciel à présent... Guide mon bras et soutiens mon courage... (Il est enveloppé par les nuages de sable, et disparaît. On l'entend crier :) Adieu, Suzanne, adieu !

Digitized by Google

SCÈNE VI.

SUZANNE, puis AZAEL.

(A peine Mizaël a-t-il disparu, que l'ouragan s'apaise. Les nuages se dispersent et on aperçoit bientôt un escalier céleste dont le pied est près de Suzanne et dont les dernières marches se perdent dans l'immensité de l'air.— Sur chacun des degrés, deux petits anges prient et des parfums brûlent devanteux. — A la dernière marche visible, l'ange Azaël paraît. Il descend lentement l'escalier céleste, arrive jusqu'à l'avant-dernière marche sur laquelle il s'arrête.)

AZAEL.

Suzanne! Dieu ne veut pas que tu meures, car une autre existence est à présent liée à la tienne. Lève-toi donc, pauvre femme, toutes tes douleurs, toutes tes larmes te seront comptées par le Dieu d'Israël.

(Suzanne semble revenir peu à peu à la vie. Elle se soulève à demi et jette à Azaël un regard de reconnaissance.)

ACTE QUATRIÈME.

PREMIER TABLEAU. — Le Repentir.

A droite, au fond, un pavillon oblique élevé de quelques marches et fermé par une riche portière. — Près du pavillon, sur un tertre élevé, un massif de fleurs.

SCÈNE I.

DINA, puis MANASSÈS.

(Au lever du rideau, différens groupes de femmes sont formés sur des bancs de gazon. — Un groupe à droite, un à gauche, un troisième au fond, face au public.)

DINA, venant de droite.

Du haut de la terrasse, je viens d'apercevoir Manassès. Parti avec Salomon depuis un mois, il revient avec lui sans doute, et ne le précède que de quelques instans. (Toutes se lèvent.)

MANASSÈS, entrant de droite.

Jeunes filles, dans une heure vous reverrez votre maître; vous le reverrez heureux, car il ramène avec lui Zoraïm, ce fils qu'il croyait perdu.

DINA.

Le Dieu d'Israël a-t-il donc pardonné?

MANASSÈS.

En vain Salomon avait ordonné qu'un second temple plus grand et plus riche fût élevé sur les ruines du premier, la colère du Seigneur ne s'était point apaisée. Les fils du roi, si nombreux et si beaux, atteints d'un mal inconnu, tombèrent autour de lui. Enfin, il y a un mois, Zoraïm, son dernier enfant, son fils bien-aimé, fut frappé à son tour. Salomon avait entendu parler de la science merveilleuse d'un pauvre médecin arabe; il partit, traversa le désert, et alla trouver ce médecin, qui a sauvé Zoraïm...

TOUTES LES FEMMES.

Zoraïm!

MANASSÈS.

Oui, c'est un enfant plein de force et d'avenir que Salomon ramène avec lui.

DINA.

Grâces soient donc rendues à ce savant médecin! Pourquoi as-tu précédé le roi?...

(Les femmes s'éloignent et se promènent au fond. Manassès vient sur le devant de la scène.)

MANASSÈS.

Ma précipitation a failli me coûter cher, et, sans le dévoûment d'un jeune Israélite, mon coursier, qui m'avait renversé et me traînait après lui, n'aurait ramené à Jérusalem qu'un cadavre sanglant et méconnaissable; j'ai pris à peine le temps de remercier l'intrépide voyageur qui m'est venu en aide. Je voulais m'assurer qu'Abner avait exécuté l'ordre que je lui avais donné, le jour de mon départ. Il a dû me soustraire enfin à une incessante poursuite, à une continuelle menace.

DINA.

Qui donc osait s'attaquer à toi?...

MANASSÈS.

Rebecca, une de ces Israélites enlevées par moi. Audacieuse et résolue, elle avait osé me demander compte du passé... Elle m'avait menacé de la justice du roi. Pour éviter un éclat, dangereux peut-être, j'ai désigné cette femme à mon fidèle Abner, et Rebecca a sans doute payé de sa vie son insolente menace... (S'adressant à toutes.) Le roi doit toucher aux portes du palais, et c'est par de joyeuses fanfares que nous apprendrons son retour... Suivez-moi...

(Au moment où toutes les jeunes filles font un mouvement pour se porter au devant de Salomon, un son funèbre les arrête; la portière du pavillon s'ouvre et Salomon paraît en haut des marches. Il est pâle et sombre. Il descend lentement et s'arrête au milieu de la scène. Ses principaux officiers le suivent.)

Digitized by Google

SCÈNE II.

LES MÊMES, SOLOMON, SUITE.

TOUTES, aussitôt qu'elles l'aperçoivent.

Le roi !...

DINA.

Quelle pâleur !

SALOMON.

Vous attendiez, n'est-ce pas, un prince orgueilleux et impie... Salomon avait défié le Seigneur... et le Seigneur l'a frappé dans son fils...

TOUTES.

Zoraïm !...

SALOMON.

Condamné par Dieu, ne pouvait être sauvé par un homme.

MANASSÈS.

Quoi !... Zoraïm !...

SALOMON.

Zoraïm est mort...

TOUS.

Mort !...

(Sur un signe de Salomon, les femmes s'éloignent par la gauche; les hommes, du même côté, mais deux plans plus haut. Cette sortie se fait en silence, et chacun semble consterné.)

SCÈNE III.

SALOMON, seul.

Il est mort !... lui aussi... comme les autres !... Zoraïm... mon fils !... mort... lui, si candide et si bon !... Seigneur... Seigneur... es-tu donc impitoyable... Seul, je fus coupable et impie, seul, j'ai affronté ta foudre... mon Dieu !... Me voici à genoux devant toi... tu viens de me ravir le dernier de mes enfans... en brisant mon âme... tu as brisé mon orgueil... Seigneur, tu es inflexible, mais tu es juste... tue-moi, et rends la vie à Zoraïm... Seigneur, fais à la fois un exemple et un prodige.

(Salomon est plongé dans la plus profonde méditation. — Le bosquet de fleurs placé près de la porte du pavillon s'agite, se sépare, et l'ange Azaël paraît.)

SCENE IV.

SALOMON, AZAEL.

AZAEL, du milieu des fleurs.

Roi ! Dieu t'a entendu... Il m'envoie vers toi; retiens bien mes paroles. Si le Seigneur t'a frappé sans relâche, c'est qu'il veut que tu répares la plus odieuse de tes fautes. Parmi les jeunes filles que tu as perdues, il en était une, innocente et pure entre toutes... Cette jeune fille, de la tribu de Benjamin, est devenue mère, et son enfant est le tien.

SALOMON.

Le mien !...

AZAEL.

Que la jeune fille devienne reine de Judée, et que son enfant soit publiquement reconnu par toi pour ton successeur au trône... Dieu le veut.

(Azaël s'élance dans les airs, traverse la scène et disparaît à gauche.)

SALOMON.

Ta volonté sera faite, Seigneur, et tu me donneras, pour t'obéir, la force et le courage... (Appelant.) A moi !... à moi !

SCÈNE V.

MANASSÈS, SALOMON.

SALOMON, l'apercevant.

Manassès !... Mon Dieu !... c'est vous qui m'envoyez cet homme. (Haut.) Approche. Toi seul, tu peux m'aider à remplir la tâche qui vient de m'être imposée.

MANASSÈS.

Parlez, je suis prêt à obéir.

SALOMON.

Je ne doute plus, Manassès; ma fermeté, mon courage étaient impies. Aujourd'hui, tout à l'heure, l'ange de Dieu m'est apparu et m'a dit : « L'une des jeunes filles d'Israël, amenée dans » ton palais, est devenue mère, et son enfant est » le tien. Que cette jeune fille de la tribu de Ben» jamin soit reine de Judée, que son fils soit ton » successeur au trône... » Manassès, que toutes tes pensées, que tous tes efforts tendent à retrouver et à reconnaître à des signes certains cette mère et cet enfant, et si tu me les ramènes, je te ferai le plus riche et le plus puissant de mon royaume.

MANASSÈS.

Ah ! seigneur, tant de bontés !...

SALOMON.

Ne perds pas un instant... Afin de faciliter tes recherches... afin que tu aies un prétexte pour pénétrer dans toutes les misérables demeures, puise dans mon trésor; tu distribueras des aumônes en mon nom... Ce n'est que parmi les pauvres, hélas ! qu'il faut chercher le fils et la femme de Salomon.

MANASSÈS.

Tout ce que la volonté la plus persévérante, tout ce que le zèle le plus infatigable peuvent accomplir, votre serviteur le fera.

SALOMON.

A demain donc, Manassès, et que le Seigneur te conduise.

(Il sort par les premiers plans, à gauche.)

Digitized by Google

SCENE VI.

MANASSÈS, puis ABNER.

MANASSÈS, seul.

Demain, je serai plus que jamais maître de ce palais, et ma faveur ne sera plus éphémère, comme ces plaisirs qui s'effacent aux premiers rayons du jour... Je devrai mon crédit, ma puissance à une pauvre fille faite par moi reine de Judée, à son enfant, orphelin élevé par ma main jusqu'au trône de Salomon... Rebecca... Mais je me souviens... cet ordre que j'ai donné... Ah! il faut courir... arrêter le bras d'Abner, s'il en est temps encore...

ABNER, entrant précipitamment.

Maître! la femme israélite, après s'être cachée pendant tout un mois, vient tout à l'heure encore d'échapper au coup que je lui destinais.

MANASSÈS.

Elle existe!

ABNER.

Elle vient d'entrer dans ces jardins.

MANASSÈS, avec joie.

Vivante et près de moi!...

ABNER.

Sois sans crainte, maître; elle ne pourra plus m'échapper... Tiens, regarde... (Il montre à sa droite.) cette femme dont la figure est à demi cachée par un voile... C'est Rebecca... Je vais...

MANASSÈS, l'arrêtant.

Arrête, Abner... veille au dehors et laisse-moi seul avec elle.

(Abner sort. — Rebecca arrive précipitamment de la gauche.)

SCENE VII.

REBECCA, MANASSÈS.

REBECCA, à elle-même.

Non, je ne me suis pas trompée... cet homme qui pénétrait furtivement dans ces jardins, c'était Manassès... et cet homme...

MANASSÈS, s'approchant.

Est près de toi, Rebecca.

REBECCA.

Te voilà donc enfin!... Oh! cette fois, tu ne m'échapperas pas.

MANASSÈS.

Point de cris, point de reproches, Rebecca... Un mot seulement... Ton enfant vit-il encore?...

REBECCA.

Oui, j'ai dû quitter ma tribu et cacher mon fils comme une honte... Mais à présent, tu me tueras, Manassès, ou tu me diras quel est son père!...

MANASSÈS.

Où est cet enfant?

REBECCA.

Dans un pauvre village distant de quelques heures de cette ville.

MANASSÈS.

Bien.

REBECCA.

Pour n'avoir pas tenté de me fuir encore... pour être, au contraire, venu à moi... tu avais un but... Quel est-il?...

MANASSÈS.

Ta perte ou ta fortune. Le secret que tu voulais surprendre, que tu brûles de savoir, ce secret, je vais te le dire.

REBECCA.

Ah! je le paierais de mon sang!...

MANASSÈS.

Écoute-moi bien, Rebecca... Si je te fais riche, heureuse, puissante... te souviendras-tu de Manassès?

REBECCA.

Oh! je partagerai avec toi richesse, bonheur et puissance.

MANASSÈS.

Je te crois, Rebecca... d'ailleurs, le jour où tu manquerais à ton serment...

REBECCA.

Pas de vaines menaces... Achève. Le père de mon enfant est donc, comme me l'ont dit mes rêves, un grand seigneur?

MANASSÈS.

Quels qu'aient été tes rêves, la réalité va les surpasser encore; quoi qu'ait pu souhaiter ton ambition, Rebecca, elle n'a jamais pu s'élever aussi haut.

REBECCA.

Oh! tu veux me rendre folle de joie et d'orgueil. Le père que tu vas rendre à mon fils...

MANASSÈS.

C'est le roi!

REBECCA.

Le roi!...

MANASSÈS.

Chut!... Tu te souviens, toi, du passé... de ces esclaves nubiens, de ces riches bijoux...

REBECCA.

Et de ce palais somptueux?... oui. Le roi!... Mais comment me présenter à lui?... Me croira-t-il lorsque je lui dirai que je suis la mère de son fils?

MANASSÈS.

Il t'attend.

REBECCA.

Lui?... le roi?...

MANASSÈS.

Dieu lui a commandé de faire chercher une pauvre jeune fille de la tribu de Benjamin. Salomon devra faire asseoir cette pauvre fille sur le trône de Judée et reconnaître son fils pour son successeur. Salomon s'est soumis à la divine sen-

Digitized by Google

tence et il m'a chargé de retrouver et de lui amener cette femme et cet enfant. Demain, je te présenterai au roi, demain, tu seras reine!

REBECCA.

Reine!... Oh! mais, connais-tu seul ce secret? Es-tu seul chargé de retrouver la jeune femme?

MANASSÈS.

Et pourquoi?

REBECCA.

C'est qu'une autre femme, née dans la même tribu, a les mêmes droits que moi.

MANASSÈS.

Suzanne?

REBECCA.

Oui... Suzanne, perdue comme moi, Suzanne, qui est mère aussi, Suzanne, qui, douce et résignée, a mis son espoir dans ce Dieu qui l'a prise en pitié et qui lui réservait peut-être cette brillante destinée que tu m'offres.

MANASSÈS.

Suzanne a quitté sa tribu, nul ne connaît la retraite qu'elle s'est choisie.

REBECCA.

On assure qu'elle se cache aux environs de Jérusalem.

MANASSÈS.

Si près de nous?... Tu as raison, elle pourrait s'opposer à l'accomplissement de notre projet.

REBECCA.

Après avoir fait briller un pareil avenir à mes yeux, tu ne me rejetteras pas dans mon obscure misère... Oh! si j'étais Manassès...

MANASSÈS.

Que ferais-tu?

REBECCA.

Je ne sais... mais, comme la haine, l'ambition est implacable... Si, comme toi, j'étais placé par la fatalité entre deux femmes ayant toutes deux le même droit... mais, si l'une de ces deux femmes me promettait la richesse et la puissance, alors je n'hésiterais plus...Cette femme se présenterait seule devant Salomon... cette femme seule pourrait lui dire: « Roi, vous voyez devant vous » ceux que vous avez fait chercher... Roi, voilà » votre femme! voilà votre fils!»

MANASSÈS.

Eh bien! va donc chercher ton enfant, et reviens demain au palais!... Tu y seras seule de la tribu de Benjamin.

REBECCA.

Seule!...

MANASSÈS, à part.

Cette nuit, j'aurai retrouvé Suzanne.

REBECCA.

A demain, Manassès!

MANASSÈS.

A demain, reine d'Israël!

(Manassès sort à droite, Rebecca à gauche.)

DEUXIÈME TABLEAU. — Les deux Mères.

L'intérieur d'une cabane pauvrement meublée. — Cette cabane est coupée en deux parties: celle de droite est la plus grande. — Une porte au fond ouvre sur la campagne. — Près de cette porte une grande fenêtre fermée seulement par quelques planches mal jointes. — A gauche de cette chambre, un pilier; derrière ce pilier, un berceau recouvert d'un burnous. — A droite, et près de la cloison séparant les deux chambres, un lit grossier; au delà, la porte conduisant dans la petite chambre à droite. — Dans celle-ci, une natte jetée au fond et une table sur laquelle est posée une lampe allumée.

SCÈNE I.

MIZAEL, JÉZABEL.

(Au lever du rideau, Jézabel, assise dans la cabane, tresse un panier de joncs. — Un homme vient s'appuyer sur la fenêtre du fond, comme si la fatigue l'accablait.)

MIZAEL.

Me voici au rendez-vous!

JÉZABEL.

Quel est ce jeune homme?... et que veut-il?...

(Elle se lève et va à la fenêtre.)

MIZAEL.

Femme, un étranger doit me venir trouver au coucher du soleil devant cette porte de la ville. La chaleur est accablante... mes forces sont épuisées... veux-tu me donner un abri sous ce toit?

JÉZABEL, à part.

Pauvre garçon, comme il est pâle! (Haut.) Entrez dans cette cabane, vous pourrez vous y asseoir et vous y reposer.

(Elle va ouvrir la porte, et Mizaël entre, en marchant péniblement.)

MIZAEL.

Soyez bénie pour votre généreuse hospitalité!

JÉZABEL, le faisant asseoir.

Cette cabane n'est pas à moi; elle appartient à une jeune femme qui l'habite avec son enfant. La pauvre mère travaille jour et nuit pour que rien ne manque à son fils... et je veille sur cet enfant pendant qu'elle va porter à la ville les manteaux de laine qu'elle brode pour les seigneurs de la cour. Mais elle est aussi charitable que vertueuse, et j'ai pu vous offrir, en son nom, un asile et du repos... Qui êtes-vous?

MIZAEL.

Je suis un pasteur de la tribu de Benjamin... Aujourd'hui même, et sur le bord du Jourdain, j'ai sauvé la vie à un étranger qu'entraînait un cheval fougueux. Je m'éloignais en remerciant le

Digitized by Google

geigneur d'avoir, pour un instant, ranimé mes forces éteintes par une longue et douloureuse maladie; l'étranger m'a rappelé : « Je suis, m'a-t-il » dit, un des officiers du roi Salomon; j'ai hâte » d'arriver à Jérusalem; mais je veux reconnaître » le service que tu viens de me rendre. Trouve- » toi ce soir au pied des remparts, devant la porte » des Prophètes... et tu me diras alors comment » je pourrai m'acquitter avec toi. »

JÉZABEL.

Qu'allez-vous demander à ce seigneur ?... une riche récompense, n'est-ce pas?...

MIZAEL.

Non, ce n'est pas de l'or que j'attends de cet étranger.

JÉZABEL.

Que pourra-t-il faire pour vous?

MIZAEL.

M'aider à obtenir ce que je venais chercher à Jérusalem... justice et vengeance !... (A part.) Puisque tu m'as laissé vivre, Seigneur, c'est pour le châtiment du coupable... et, cette œuvre accomplie, tu me réuniras à celle que j'aime et que je pleure encore !...

(Mizaël a mis la tête dans ses mains, comme pour cacher ses larmes, et n'a pas vu Suzanne qui entre.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, SUZANNE.

JÉZABEL.

Ah ! vous voilà !

SUZANNE.

Un étranger !...

MIZAEL, se retournant et se levant.

Suzanne !...

SUZANNE.

Mizaël !

MIZAEL.

Vivante !... oh ! c'est impossible !

SUZANNE, allant à lui.

Dieu a fait un miracle !

JÉZABEL.

Tu connais cet étranger ?

SUZANNE.

C'est un frère de ma tribu.

JÉZABEL.

Je te laisse avec lui. Mes enfans doivent être de retour, je vais m'occuper de leur repas du soir... A demain, Suzanne !...

SUZANNE.

A demain, et merci !...

(Jézabel sort. — Suzanne va au berceau, dépose un baiser sur le front de son fils endormi, puis laisse retomber le burnous, et regarde Mizaël toujours accablé.)

SCÈNE III.

MIZAEL, SUZANNE.

MIZAEL.

Toi, Suzanne !... tu m'es rendue !...

SUZANNE.

Oui, Mizaël, et, je te l'ai dit, par un prodige... Dans le désert, au milieu des sables brûlans que soulevait le simoun en furie, je sentais la mort arriver à mon cœur. Tout à coup, une harmonie céleste se fit entendre... puis une angélique voix m'appela et dit : « Tu vivras, Suzanne, car tu es » mère !... » A ces mots, avec une nouvelle existence, une âme nouvelle m'était aussi donnée... J'ouvris les yeux... j'étais seule... autour de moi toujours le désert, et la nuit était venue... Quelle route devais-je prendre ? quel allait être mon guide ?... A cet instant, une étoile brillante scintilla dans l'azur du ciel ; comme une flamme merveilleuse guida jadis Moïse et les Hébreux... cette étoile semblait me tracer le chemin... je la suivis... Elle s'arrêta au dessus de cette pauvre cabane, dont la porte était ouverte... La cabane était abandonnée... Je m'y reposai, et personne n'est venu depuis me disputer ce modeste asile, où la bonté céleste me réservait deux joies, deux bonheurs : c'est ici que Dieu devait me rendre Mizaël... car c'est ici que Dieu m'a donné mon fils !...

MIZAEL.

C'est ici que Dieu veut sans doute que son œuvre s'achève, puisqu'il m'y a conduit !... Quand je te quittai, éperdu, désespéré, je tombai au milieu d'Arabes qui me retinrent esclave dans l'espoir d'une riche rançon... Des mois entiers s'écoulèrent... je revis enfin notre tribu... Une seule pensée m'avait fait vivre... l'espoir de la vengeance !... A peine de retour, j'ai quitté de nouveau la tente d'Azarias... et portant au doigt cet anneau, à la ceinture ce poignard, seuls indices que tu m'avais légués, je venais à Jérusalem pour y chercher, y découvrir les traces du traître qui t'avait perdue... quand le hasard m'a fait entrer dans cette cabane...

SUZANNE.

Tu renonceras à ce projet de vengeance, Mizaël.

MIZAEL.

Y renoncer !... que dis-tu, Suzanne ?...

SUZANNE.

Quand on est heureux, on pardonne aisément... Entre mon fils et mon frère, me peut-il rester encore la force de haïr ?... (Pendant cette scène, la nuit arrive. — On entend frapper à la porte.) Qui peut venir à cette heure ?... (Elle ouvre.)

Digitized by Google

SCÈNE IV.

LES MÊMES, MANASSÈS, suivi D'ABNER.

MANASSÈS, sur le seuil de la porte, à Abner.

Abner, reste devant la porte des Prophètes, et préviens-moi aussitôt que tu apercevras le jeune homme que je t'ai signalé.

MIZAEL, à part.

C'est lui!... il m'a tenu parole... (S'avançant.) Seigneur, je suis au rendez-vous.

MANASSÈS.

Je n'aurais pas dû me faire attendre... mais il m'a fallu pénétrer dans toutes les pauvres demeures afin de distribuer les aumônes du roi mon maître... c'est pour remplir cette mission que j'étais entré dans cette misérable cabane...

SUZANNE, à part.

C'est étrange...

MANASSÈS.

Mais je ne t'avais pas oublié... et ce que pourra pour toi Manassès, il le fera.

SUZANNE, à part.

Manassès!

MIZAEL.

Je te disais bien, Suzanne, que la main de Dieu m'avait conduit ici...

MANASSÈS, à part.

Suzanne!

MIZAEL.

Je ne renoncerai pas à ma vengeance, car voilà justement celui qui doit m'aider à l'obtenir.

MANASSÈS, à part.

C'est bien elle!...

SUZANNE.

Cet homme!...

MIZAEL.

Sera mon protecteur, le tien...

SUZANNE.

Lui!... lui...

MANASSÈS, à part.

Béni soit le hasard qui me la livre...

MIZAEL, à Suzanne.

Pourquoi ce trouble, cet effroi?...

SUZANNE.

Mais cet homme, Mizaël, cet homme est celui que tu cherches, celui qui m'a tendu un piége infâme, celui enfin qui m'a trahie!...

MIZAEL.

Lui... Suzanne, ne te trompes-tu pas?

SUZANNE.

Ce nom de Manassès est bien celui qu'il portait, celui que j'ai entendu prononcer par mes ravisseurs.

MIZAEL, à Manassès.

Vous l'entendez, elle vous accuse?... Que répondez-vous?... Mais parlez donc!...

MANASSÈS.

Je ne sais ce que dit cette femme... je ne la connais pas.

SUZANNE.

Ah!...

MIZAEL.

Prenez garde!... cette femme fut ma fiancée... elle est ma sœur aujourd'hui... J'ai juré de punir son séducteur, dussé-je, pour le frapper, l'aller chercher jusque sur les marches du trône...

MANASSÈS.

Cette femme est folle!...

SUZANNE.

Folle! ah! mon Dieu!

MIZAEL.

Dites plutôt que vous êtes un infâme, car vous soutenez mal son regard... car le mensonge n'a jamais souillé ses lèvres... (A Suzanne.) Tu me demandais grâce pour cet homme... tu lui pardonnais... et le misérable t'outrage encore!...

(Il fait un mouvement vers Manassès.)

SUZANNE, le retenant.

Mizaël... laisse à Dieu le soin de notre vengeance...

MANASSÈS.

Insensés... que pourriez-vous contre moi?...

MIZAEL.

Tu l'apprendras demain au palais de ton maître... car, demain, j'irai avec cette femme et son enfant me jeter aux pieds du roi... demain, j'irai demander pour elle justice et réparation!

MANASSÈS, à part.

Demain!... la nuit me reste encore...

MIZAEL.

Et maintenant, sors de cette demeure, si tu ne veux pas que je t'en chasse!...

SUZANNE, retenant Mizaël.

Mizaël!... mon frère!...

MANASSÈS, s'inclinant, à Suzanne et à Mizaël.

A demain donc, au palais de Salomon.

MIZAEL.

Tu nous y verras tous trois!...

MANASSÈS, à part.

Peut-être. (Regardant autour de lui.—Il sort.)

SCÈNE V.

SUZANNE, MIZAEL.

MIZAEL.

Suzanne, encore des larmes?... Mais ne pleure plus; le moment de la réhabilitation est enfin venu pour toi.

SUZANNE.

Ah! pourquoi n'ai-je pas été plus maîtresse de mon effroi, de mon indignation à l'aspect de cet homme? Il doit être puissant!... Tu vas affronter sa colère, t'exposer à sa vengeance, Mizaël!... Je t'ai coûté déjà trop de sacrifices et de larmes, je ne veux pas de ce nouveau dévoûment.

Digitized by Google

MIZAEL.

Et moi, je veux que tu puisses relever la tête... je veux effacer l'opprobre dont ils t'ont souillée; je vais prévenir tous ceux de ma tribu qui sont à Jérusalem. Ils se joindront à nous. Ils sauront tout ce que tu as souffert... Demain, ils proclameront sainte et martyre la pauvre fille qu'ils ont maudite et chassée...

SUZANNE.

Mon ami, je ne veux pas de ce bruit, de cet éclat... Que le ciel me garde mon enfant et Mizaël... je ne lui demande rien de plus.

MIZAEL.

Rien, Suzanne?... pas même un nom pour ton enfant!...

SUZANNE.

Mon enfant!

MIZAEL, prenant son manteau.

Allons, ton cœur m'a compris. Demain, aux premiers rayons du jour, je viendrai frapper à ta porte. A demain, Suzanne, à demain!

SUZANNE.

A demain, mon frère!... (Mizaël sort.)

SCÈNE VI.

SUZANNE, seule.

Un nom pour mon enfant, a-t-il dit?... Oui, c'est mon devoir d'aller le réclamer... Mais ce devoir m'épouvante... Qu'irai-je demander au roi?... de rechercher, de découvrir l'auteur de ma honte!... Et, quand il l'aura trouvé, d'unir ma vie à la sienne!... Pourrai-je l'aimer, cet homme, qui doit être infâme!... Dois-je désirer pour mon fils ce nom dont il aura sans doute à rougir?... Oh! mieux vaut pour lui, pour moi, l'obscurité et l'oubli!... Quand Mizaël reviendra, je refuserai de le suivre, je briserai cet anneau fatal, seul indice qui me reste, et qu'on a mis à mon doigt dans cette horrible nuit! (La nuit est tout à fait venue et le tonnerre gronde.) Comme l'orage gronde!... (Elle s'approche du berceau de son enfant.) Cher enfant, ce bruit va t'effrayer peut-être... Non... son sommeil est profond et calme... (On entend frapper à la porte.) On a frappé... serait-ce encore cet homme? (Allant à la porte.) Qui est là?

REBECCA, en dehors.

Une pauvre femme qui vous demande asile pour elle et pour son enfant...

SUZANNE, ouvrant.

Une femme!... un enfant!... Oh! qu'ils entrent!... qu'ils entrent bien vite!...

SCÈNE VII.

SUZANNE, REBECCA.

(Rebecca a la figure couverte par le capuchon de son burnous. Elle tient son enfant sous son burnous.)

REBECCA.

Merci de votre hospitalité, surtout si vous voulez bien me l'accorder jusqu'au jour; car, retenue hors de la ville plus long-temps que je ne le pensais, j'ai trouvé, au retour, les portes fermées. Et ce n'est que demain qu'il me sera possible de rentrer à Jérusalem.

SUZANNE.

Ma maison sera la vôtre aussi long-temps que vous le voudrez.

REBECCA.

Oh! il faut que je parte demain. (A part.) C'est demain que Manassés m'attend.

SUZANNE.

Asseyez-vous et ôtez ce manteau tout chargé de l'humidité de la nuit... Je vais allumer ma lampe.

(Elle sort un instant à droite, tandis que Rebecca a rejeté le capuchon de son burnous, sous lequel elle tient toujours son enfant. — Suzanne rentre, une lampe à la main. — Les deux femmes s'arrêtent étonnées en face l'une de l'autre.)

REBECCA.

Suzanne!

SUZANNE.

Rebecca!...

REBECCA.

Toi!... toi, ici!

SUZANNE.

Ton sort, je le vois, n'a pas été plus heureux que le mien!... Comme moi, tu es mère, et comme moi, il t'a fallu quitter notre tribu.

REBECCA.

Parlons de toi d'abord... Tu habites cette cabane, seule avec ton fils?...

SUZANNE.

Seule... oui... Cependant je n'ai pas été abandonnée de tout le monde... il m'est resté un ami fidèle, un frère!...

REBECCA.

Qui donc?

SUZANNE.

Mizaël.

REBECCA.

Lui!... (A part.) J'aurais dû le deviner...

SUZANNE.

Dans son noble dévoûment, il a résolu, même au risque de sa vie, de retrouver mon ravisseur, et de rendre un père à mon enfant.

REBECCA.

Tâche impossible et à laquelle il renoncera bientôt.

Digitized by Google

SUZANNE.

Mizaël a un indice.

REBECCA.

Comment?

SUZANNE.

Et, demain, il me conduira au palais du roi.

REBECCA.

Au palais du roi!

SUZANNE.

Je présenterai mon enfant à Salomon, je lui dirai tout, et la volonté de Dieu sera faite.

REBECCA, à part.

Oh! Manassès, Manassès... où es-tu?... (Haut.) Crois-moi, attends encore avant de tenter une pareille démarche... J'ai maintenant de puissans amis... dans deux jours je les aurai vus... et, moi aussi, je te guiderai dans tes recherches...

SUZANNE.

Toi!... Eh bien! demain, tu m'aideras à obtenir de Mizaël de différer... de deux jours.

REBECCA.

Oui, c'est cela... de deux jours... (A part.) Demain, Manassès saura tout.

SUZANNE, prenant son enfant dans le berceau.

Mais ton enfant doit être fatigué... Prenez pour vous deux cette chambre, qui est la mienne et celle de mon fils.

REBECCA.

Mais toi?

SUZANNE.

Pour cette nuit, nous nous contenterons, Éliacin et moi, d'une natte jetée dans la chambre voisine. Repose en paix, ma sœur... et que Dieu protége nos deux enfans... Ils sont frères par le malheur.

REBECCA, à part.

Frères!...

SUZANNE.

Il est tard... A demain, Rebecca...

REBECCA.

Adieu, Suzanne.

SUZANNE.

A demain.

REBECCA.

Adieu, Suzanne.

(Suzanne sort avec son fils, qu'elle a pris dans son berceau.—Elle entre dans la petite chambre à droite, se couche sur la natte, après avoir placé son enfant auprès d'elle. — Elle s'endort.)

SCÈNE VIII.

REBECCA, allant vers le berceau à gauche et y plaçant son fils.

Est-ce le hasard qui m'a conduite ici... est-ce lui qui a voulu me faire entendre ces paroles sorties de la bouche de Suzanne... « Nos deux enfans sont frères... » Mais, de ces deux frères, un seul doit être reconnu par Salomon... de ces deux frères, un seul doit régner... (Etendant l'enfant dans le berceau.) Demain, enfant, tu échangeras ce misérable berceau contre une couche royale... (Elle pousse le berceau derrière le pilier qui se trouve à la droite, et de manière à le cacher aux yeux du public. —Allant gagner le lit, et s'y plaçant.) Demain, je ne reposerai plus dans une humble chaumière, mais dans un somptueux palais!... Demain, Manassès connaîtra la demeure de Suzanne...

(Sa voix s'est affaiblie peu à peu. Elle dort.— En ce moment, on voit paraître une ombre derrière la fenêtre du fond; un léger bruit se fait entendre, la fenêtre s'ouvre lentement et Manassès paraît, puis il entre dans la chambre.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, MANASSÈS.

MANASSÈS.

C'est bien ici... D'abord, éteignons cette lampe... (Il l'éteint.) Il n'y avait plus de temps à perdre... et je n'ai voulu confier qu'à moi l'œuvre que je viens accomplir... (Dans ce moment, la lune se voile.) Ici, le lit de Suzanne... et là... là... celui de son enfant... (S'approchant du berceau.) J'aimerais mieux frapper un homme... (Il s'appuie contre le pilier qui cache le berceau, vers lequel il semble porter la main droite—Un coup de tonnerre.) Fils de Rebecca, tu seras roi de Judée!...

REBECCA, se débattant, en proie à un songe terrible.

Non... arrête... Mon enf... mon enfant!... (Poussant un cri.) Ah!... (Se dressant sur son séant.) Dieu soit loué!... ce n'était qu'un rêve.

MANASSÈS.

Suzanne s'est éveillée...

(Il se dirige vers la fenêtre.)

REBECCA.

Mais un rêve affreux!... on étouffait mon enfant! Oh! il faut que je le voie, que je l'embrasse!... (Elle se lève.)

MANASSÈS, à part.

Elle se lève!

REBECCA.

Entendre l'agonie de son enfant... c'est horrible!... Suzanne, on ne tuera pas le tien... Non, je ne dirai rien à Manassès.

MANASSÈS, s'arrêtant et heurtant un meuble.

Mon nom!... Elle m'a donc vu!...

REBECCA.

Quelqu'un... il y a quelqu'un ici...

MANASSÈS, allant à elle, le poignard à la main.

Tais-toi! malheureuse.

(La lune se découvre tout à coup.)

REBECCA.

Manassès!

Digitized by Google

MANASSÈS.

Rebecca!... Comment es-tu ici?...

REBECCA.

Et toi... qu'y venais-tu faire?

MANASSÈS.

Assurer le trône à ton fils...

REBECCA.

A mon fils... Mais tu as donc frappé l'autre?...

MANASSÈS, troublé.

Ton fils est roi! te dis-je.

REBECCA, avec épouvante.

Oh! tu as eu l'affreux courage d'assassiner un enfant dans les bras de sa mère!...

MANASSÈS.

Le jour va paraître... Viens... fuyons...

REBECCA.

Pauvre Suzanne!

(Elle se dirige vers le berceau pour prendre son enfant.)

MANASSÈS, avec effroi.

N'approche pas de ce berceau!

REBECCA.

Pourquoi?

MANASSÈS.

Veux-tu donc t'assurer qu'il n'y a plus là qu'un cadavre?

REBECCA.

Qu'as-tu dit?

MANASSÈS.

Là était l'enfant de Suzanne.

REBECCA.

Ah! mon Dieu!... Tu as frappé l'enfant qui était dans ce berceau?

MANASSÈS.

Sans doute.

REBECCA.

Ah!... c'est le mien!

MANASSÈS.

Le sien!

REBECCA.

Mort!... il est mort!... (Tombant à genoux près du berceau.) O mon Dieu! votre colère s'est appesantie sur moi!... Vous avez voulu que le crime retombât sur la femme coupable!

MANASSÈS.

Tais-toi, tais-toi! Rebecca.

REBECCA.

Mon pauvre enfant!... C'est moi... moi, qui l'ai tué!...

(Elle tombe à demi évanouie au pied du berceau.)

MANASSÈS.

Que faire? amener Suzanne près du roi... Non, elle me perdrait... Et cependant il faut un fils à Salomon... Si j'osais... oui. (Allant à la porte de la chambre de Suzanne.) Elle dort... Rebecca, je vais te rendre un fils... et te donner une couronne!...

(Il s'approche du lit de Suzanne, prend l'enfant de celle-ci, puis rentre avec cet enfant sous son manteau.)

MANASSÈS, bas, à Rebecca.

Rebecca, voici le jour... Viens, partons.

REBECCA.

Ou suis-je?... que s'est-il donc passé?... Ah! c'est toi, Manassès, tu viens me chercher?

MANASSÈS.

Quel égarement... si je pouvais...

REBECCA.

Eh bien! viens... Je suis prête.

MANASSÈS, à part.

Oh! tout est sauvé.

REBECCA.

Mais... mon enfant?...

MANASSÈS.

Nous allons le présenter au roi.

REBECCA.

Qu'entends-je?

MANASSÈS.

Sois courageuse et forte, Rebecca, et ton fils régnera.

REBECCA.

Mon fils!... Il existe donc!

MANASSÈS.

Sans doute, il est là sous mon manteau, et je ne te le rendrai maintenant qu'au palais de Salomon.

(Il sort.)

REBECCA, le suivant.

Il existe!... Oh! merci, mon Dieu! merci!... C'était toujours mon rêve!...

ACTE CINQUIÈME.

PREMIER TABLEAU. — Le Jugement de Salomon.

Une des salles du palais. — A droite, au premier plan, à gauche, au premier plan, sorties. — Au fond, un trône élevé de plusieurs marches.

SCÈNE I.

SALOMON, MANASSÈS, REBECCA, SEIGNEURS et COURTISANS, au fond, à gauche.

SALOMON, au milieu de la scène.

Vous le voyez tous, mes amis, après m'avoir cruellement éprouvé, la Providence m'a pris enfin en pitié... Manassès tu seras le premier de mon empire, toi, qui m'as fait retrouver ce fils que la bonté divine me gardait comme une consolation suprême. Rebecca, je paierai, tout à la fois, les chagrins que je t'ai causés et le bonheur que tu

Digitized by Google

m'apportes... Fille de Benjamin, ne cache plus ta honte. Pauvre mère, tu ne cacheras plus ton enfant!... Dans une heure, devant Dieu, tu seras ma femme! devant mon peuple, ton fils sera roi! Pourquoi tes yeux sont-ils encore remplis de larmes, et que cherches-tu?

REBECCA.

Mon enfant! seigneur, mon enfant! que je n'ai pas vu, depuis que Manassès m'a conduite dans ce palais!

MANASSÈS.

J'ai dû le remettre d'abord aux mains de nos lévites, et c'est par le grand-prêtre Nathan, c'est dans le temple, devant tous, qu'il doit être présenté au roi.

REBECCA.

Je veux aller au temple.

MANASSÈS.

Vous oubliez, madame, que le moment n'est pas encore venu où vous pourrez en franchir le seuil.

SALOMON.

Je comprends ton impatience, Rebecca; car je n'ai pu, moi, commander à la mienne... J'ai voulu voir, embrasser ce fils inespéré que la miséricorde céleste me rendait... Seul, et sans bruit, j'ai pénétré dans l'appartement où il reposait... et quand, à son réveil, il a tourné les yeux vers moi, quand il a souri sous mes baisers, il m'a semblé que, par un nouveau prodige, les ombres de mes enfans entouraient et soulevaient son berceau. J'ai cru entendre la voix de Zoraïm qui me disait: « Aime-le, père, aime-le de tout l'amour que tu partageais entre nous; aime-le, car c'est le protégé du Seigneur, c'est l'ange du pardon... » Rebecca, c'est par la cérémonie de ton couronnement et par la présentation de ton fils aux tribus d'Israël, que j'inaugurerai ce nouveau temple, qui n'est plus cette fois l'œuvre de l'orgueil, mais un témoignage de repentir et de reconnaissance. Tandis que, dans la salle du conseil, je donnerai mes derniers ordres, mes femmes vont te parer, Rebecca, puis nous irons ensemble embrasser notre fils et rendre grâce à Dieu!

(Il sort à gauche et rentre dans l'intérieur. — Toute sa suite l'accompagne.)

SCÈNE II.

MANASSÈS, REBECCA.

(Après la sortie de Salomon et un moment d'hésitation, Rebecca va pour sortir.)

MANASSÈS, l'arrêtant.

Où vas-tu?

REBECCA.

Au temple. Oh! tu tenteras vainement de me retenir, je veux revoir mon fils!

MANASSÈS.

Qu'as-tu donc fait de ton calme et de ta résolution?

REBECCA.

Je ne me reconnais plus moi-même... par instans je me crois folle, une seule pensée m'assiége et m'occupe, c'est le souvenir de mon rêve.

MANASSÈS, avec calme.

Me serais-je trompé, Rebecca?... N'aurais-tu donc qu'une de ces âmes vulgaires, incapables de supporter ni une grande joie ni une grande douleur?... Pauvre fille, deshonorée, chassée de la tribu, te voilà tout à coup transportée dans un riche palais, tu vois ta place marquée sur le trône du plus puissant roi de la terre... Et quand tu devrais élever ta pensée à la hauteur de ta position nouvelle, position inespérée, miraculeuse... tu t'occupes d'un rêve... d'un enfant. Je te croyais ambitieuse, Rebecca!..

REBECCA.

Je suis mère!...

MANASSÈS.

Tu ne l'es plus, tu es reine.

REBECCA.

Je ne te comprends pas.

MANASSÈS.

Appelle donc à toi cette force et cette énergie qui ne t'ont point abandonnée dans l'infortune, et qui ne peuvent te faire défaut, quand tu vas toucher au but... Souviens-toi, mais pour l'oublier ensuite à jamais, souviens-toi de la cabane, de la porte des Prophètes... Souviens-toi surtout de ce que tu m'as dit hier: « Si j'étais Manassès, un seul enfant pourrait être présenté au roi demain... » Aujourd'hui, un seul enfant reste à Salomon, et celui-là régnera, car l'autre est mort.

REBECCA.

Oui, j'ai prononcé ces affreuses paroles... j'ai proféré cet horrible sacrilége! Mais Dieu m'en a punie en m'envoyant ce songe infernal, dans lequel tu m'es apparu plongeant ton poignard dans un berceau où tu croyais frapper le fils de Suzanne, et dans ce berceau, moi, j'avais placé mon enfant...

MANASSÈS.

Et si, profitant d'un moment où tu étais atteinte de vertige, je t'avais présenté comme un rêve ce qui était la réalité?

REBECCA.

Oh! c'est impossible... tu n'as pas tué mon enfant!

MANASSÈS.

Ton fils a été victime de ton ambition et de la fatale erreur du bras que tu avais armé toi-même.

REBECCA.

Exécrable assassin! Et je t'écoute encore... et je n'ai pas appelé sur ta tête la colère du roi et la hache du bourreau!...

MANASSÈS.

Tu peux me dénoncer, me perdre. Mais crois-tu que Salomon te fera grâce, à toi, bonne et tendre mère, qui m'as dit: « Prends l'enfant de Suzanne et tue-le? »

Digitized by Google

REBECCA.

Mon Dieu, vous m'avez entendue et vous m'avez maudite... Mais c'est le fils de Suzanne qui régnera... Oh! non... non... jamais, je dirai tout... Et cet enfant qui a pris la place du mien, cet enfant sera chassé du palais.

MANASSÈS.

Oui... on l'en chassera aujourd'hui, mais il y rentrera demain avec sa mère. Tu auras assuré toi-même le triomphe de ta rivale...

DINA, entrant, et venant de l'intérieur; elle est accompagnée de dames de la cour.

Tout est disposé dans l'appartement de la fiancée de notre maître. Les esclaves ont préparé leurs plus riches parures, et le trésorier du palais tient prêt déjà le brillant diadème que Salomon doit poser sur le front de son heureuse compagne.

MANASSÈS, bas, à Rebecca.

Toutes ces richesses... tous ces honneurs seront-ils donc pour Suzanne?

REBECCA, bas.

Pour elle?

MANASSÈS, bas.

On t'attend.

REBECCA, bas.

Mais à la vue de cet enfant, qui me rappellera le mien, je ne pourrai retenir mes larmes...

MANASSÈS.

On vient, c'est le roi, il sera ton époux ou ton juge... Entre la couronne ou la mort, choisis!...

(Il remonte.)

REBECCA, à part, et passant à gauche.

O mon fils! si je consens à vivre et à régner, c'est pour assurer le châtiment de ton assassin... (Aux dames.) Conduisez-moi.

(Elle entre dans l'intérieur.)

SCÈNE III.

SALOMON, MANASSÈS.

MANASSÈS, redescendant et indiquant Rebecca qui sort.

Plus ambitieuse que mère... Je l'avais bien jugée... Elle est maintenant tout entière à ma discrétion, et Suzanne n'a plus de droits à faire valoir... (Allant à Salomon, qui arrive à pas lents par le fond à gauche.) Eh bien, seigneur, votre esprit doit être plus calme, à présent qu'un fils vous est rendu, qui remplacera dans votre cœur les êtres chéris que la mort vous avait enlevés.

SALOMON.

Oui, je l'aimerai, je l'aime déjà, cet enfant qui continuera la race de David... Mais, te l'avouerai-je? c'est à regret et seulement pour obéir à la volonté divine que je vais m'unir à sa mère.

MANASSÈS.

Que dites-vous?

SALOMON.

Après une vie d'erreur et d'impiété, mon âme, purifiée par le repentir, appelait une douce compagne qui eût aimé dans Salomon l'époux et non le roi.

MANASSÈS.

Mais Rebecca?...

SALOMON.

Rebecca n'est pas la femme que, depuis la vision miraculeuse, mon imagination avait rêvée. Là, tout à l'heure, il n'y avait que de la dureté dans ses regards... Tout en elle, enfin, ne respire que l'ambition et l'orgueil.

(En ce moment, on entend un grand bruit aux portes du palais.)

CRIS, au dehors.

Le roi! nous voulons voir le roi!

SALOMON.

Quel est ce bruit?... et que se passe-t-il donc?

UN OFFICIER, entrant.

Seigneur, une pauvre femme en larmes s'est présentée au palais, entourée des principaux de sa tribu... Cette jeune femme demande justice.

ABNER, qui est entré avec d'autres seigneurs, s'approche de Manassès, et lui dit bas.

Cette femme, c'est Suzanne.

MANASSÈS, bas.

Suzanne!

ABNER, bas.

Et Mizaël l'accompagne.

SALOMON.

Qu'on introduise ici cette femme.

MANASSÈS.

Vous oubliez, seigneur, la célébration de votre mariage.

SALOMON, avec une légère impatience.

Mon mariage...

MANASSÈS.

Vous oubliez cet enfant bien-aimé que vous allez présenter au peuple.

SALOMON.

Avant des cérémonies et des fêtes, je dois la justice à ce peuple... Que cette femme soit amenée à l'instant, je le veux. (L'officier sort.)

MANASSÈS, vivemement, à Abner.

Mais qu'elle entre seule du moins... sur ta vie, entends-tu, qu'elle entre seule. (Abner sort.) Courons maintenant prévenir Rebecca... Le danger qui renaît lui rendra sa force et son courage. (Haut.) Seigneur, je vais faire retarder la cérémonie dont l'heure était venue.

SALOMON.

Oui, va.

MANASSÈS, à part.

Suzanne ne peut rien sans Mizaël, et Mizaël n'entrera pas vivant ici. (Il entre dans l'intérieur.)

Digitized by Google

SCÈNE IV.

SUZANNE, UN OFFICIER, SALOMON, SEIGNEURS et COURTISANS, au fond, à gauche.

SUZANNE, qu'on ne voit pas encore.

Le roi?... où est le roi?... (Elle paraît.)

SALOMON.

Que veux-tu?

SUZANNE, tombant aux pieds de Salomon.

Seigneur!... seigneur!... ayez pitié de moi!...

SALOMON.

Parle sans crainte... Que viens-tu me demander?

SUZANNE.

Mon enfant! seigneur, qu'on m'a pris!

SALOMON.

Ton enfant!

SUZANNE.

Oui... une pauvre petite créature... toute ma joie... tout mon bonheur sur cette terre.

SALOMON.

Qui s'est rendu coupable de ce vol?

SUZANNE.

Une femme à qui j'avais tendu la main, parce qu'elle avait été presque ma sœur autrefois... une femme à qui j'avais donné l'hospitalité, parce qu'elle était malheureuse, abandonnée et mère comme moi... Eh bien! seigneur, cette femme m'a volé mon enfant, ne me laissant à sa place que le corps inanimé de son propre fils!...

TOUS.

Ah!

SALOMON.

Si ce que tu dis est vrai, je punirai cruellement l'auteur d'un pareil crime.

SUZANNE.

Ah! ce n'est pas son châtiment, c'est mon enfant que je demande.

UN OFFICIER, annonçant.

La reine!

SALOMON.

Dis-moi le nom de cette femme, dis-moi le nom de sa tribu.

SUZANNE.

Elle est, comme moi, de la tribu de Benjamin, cette femme...

SCÈNE V.

LES MÊMES, REBECCA, magnifiquement parée et suivie de TOUTES LES FEMMES DE LA COUR.

SUZANNE, apercevant Rebecca.

Ah!...

SALOMON.

Qu'as-tu donc?

SUZANNE.

C'est elle!... c'est bien elle!...

SALOMON.

Que dis-tu?

SUZANNE.

Cette infâme!...

SALOMON.

Eh bien!

SUZANNE.

La voilà!... c'est elle!

SALOMON.

Rebecca?... Ah! mais tu es en délire, pauvre mère! ton désespoir t'égare... Tu ne connais pas cette femme... ce n'est pas elle qui t'a pris ton enfant.

REBECCA.

Son enfant!

SUZANNE.

Je ne la connais pas!... elle, Rebecca!... Mais, interrogez-la, seigneur, et si elle osait me méconnaître, moi, confrontez-la avec les anciens de la tribu qui sont assemblés au seuil de ce palais.

REBECCA, à part.

Oh! mon courage, ne m'abandonne pas. (Haut.) Oui, je suis Rebecca, de la tribu de Benjamin, et cette femme a été ma compagne d'enfance. Hier, appelée par Manassés, qui devait me présenter à vous, seigneur, je suis arrivée trop tard pour entrer à Jérusalem; j'ai frappé à la première porte qui s'est offerte à moi, et j'ai demandé l'hospitalité pour la nuit. Le hasard seul m'avait conduite chez Suzanne, dont j'ignorais alors la destinée. Après avoir passé la nuit chez elle, avec mon enfant, je suis partie aux premiers rayons du jour. Voilà la vérité, je l'atteste.

SUZANNE.

Et j'atteste, moi, que, profitant de mon sommeil, tu m'as volé mon fils, mon trésor, ma vie... J'atteste encore que le pauvre enfant qu'on a trouvé froid et glacé dans ma chambre était bien celui qu'hier tu portais dans tes bras.

REBECCA.

Suzanne! tu as fait appel à mes souvenirs, et je me souviens... Faut-il, pour me justifier, que je dise tout ce que je soupçonne?...

SUZANNE.

Ce que tu soupçonnes!...

SALOMON.

Parlez! parlez!

REBECCA.

Le jour où ta faute fut connue, le jour où tu fus chassée de notre tribu, ne devais-tu pas épouser celui que tu aimais?

SUZANNE.

Oui.

REBECCA.

Depuis ton départ, l'amour insensé de Mizaël ne s'est pas éteint. Malgré les prières et les larmes de son père, il a tout quitté pour te suivre... Quand il t'a retrouvée, un seul obstacle se pla-

Digitized by Google

çait entre vous deux... ton fils... Et si tu as brisé cet obstacle, n'as-tu pas frémi, Suzanne, à la pensée de m'imputer ton crime.

SUZANNE.

Mon Dieu ! cette femme a été mère, et la pensée lui est venue qu'on pouvait tuer son enfant !

REBECCA.

On a trouvé chez toi un enfant mort... et, pour te défendre, tu as dit : « Ce n'est pas le mien... » Et, pour te justifier, tu veux prendre celui d'un autre.

SUZANNE.

Je ne croyais pas qu'on pût inventer pour moi une nouvelle douleur. Mais à la plus impitoyable marâtre, le ciel, après un semblable forfait, enverrait le remords, et voyez, seigneur : mes yeux sont remplis de larmes, le désespoir est dans ma voix, dans mon cœur; mais je n'ai pas de remords, mais je lève sans effroi vers vous ces mains qui ne se sont pas souillées d'un meurtre... Oh ! pourquoi me défendre, le crime qu'elle m'impute n'est pas possible... Une mère meurt pour son enfant, mais le tuer... Oh ! jamais, jamais !...

SALOMON.

Cette voix... ces accens... Suzanne, quelqu'un peut-il reconnaître votre fils ?

SUZANNE.

Oui. Mizaël qui l'a vu hier, Mizaël qui, entre mille, dirait : Le voilà.

SALOMON.

Et ce Mizaël, où est-il ?

SUZANNE.

Sur les marches du palais.

SALOMON.

Qu'on fasse venir Mizaël à l'instant.

REBECCA.

Tout est perdu. (Un officier sort.)

MANASSÈS, qui depuis quelques instans s'est mêlé à la foule des seigneurs, bas, à Rebecca.

Mizaël ne viendra pas.

REBECCA, à part.

Ah !

SALOMON, à Rebecca.

Vous soumettez-vous à cette épreuve ?

REBECCA.

La sagesse divine vous éclaire...Que Mizaël juge et décide entre nous.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, ABNER, puis MIZAEL et UNE FOULE DE PEUPLE.

SALOMON.

Eh bien ! ce Mizaël ?...

ABNER.

Maître ! du haut du grand escalier, j'ai trois fois appelé le pasteur Mizaël, et, dans la foule qui couvre les degrés, nulle voix n'a répondu à cet appel.

SUZANNE.

Ciel !

REBECCA, à part.

Je respire !

SUZANNE.

Mais il était avec moi, frémissant d'impatience et de colère, quand les gardes le repoussaient et l'empêchaient de me suivre.

CRIS, au dehors.

Vengeance ! vengeance !

SALOMON.

Pourquoi ces cris ?

UN OFFICIER, entrant.

Seigneur, le peuple a forcé l'entrée du palais.

SALOMON.

Quelle audace !

(Une foule se précipite au fond du théâtre en criant : Vengeance ! puis s'arrête à la vue de Salomon. — Mizaël blessé, entre, soutenu par plusieurs personnes.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, MIZAEL, PEUPLE.

MIZAEL.

Seigneur, vous avez fait appeler Mizaël ; me voilà.

SUZANNE, courant à lui.

Blessé !

MIZAEL.

Assassiné au milieu de mes frères, qui ont vainement cherché le meurtrier ; mais tu avais besoin de Mizaël, Suzanne, et Dieu ne pouvait pas me laisser mourir.

SUZANNE.

Ton sang coule...

SALOMON.

Et ses forces s'éteignent...

MIZAEL.

Mon courage y suppléera... Mais hâtez-vous, hâtez-vous !

SALOMON.

Reconnais-tu cette femme ?

MIZAEL.

Oui, Rebecca.

SALOMON.

Et celle-ci ?

MIZAEL.

Suzanne.

SALOMON.

Pourrais-tu reconnaître aussi l'enfant de Suzanne ?

MIZAEL.

Oui.

SUZANNE.

Et tu confondras l'imposture ?

Digitized by Google

SALOMON.

Eh bien ! je vais te mettre en présence de cet enfant.

MIZAEL.

Oui, c'est cela... je... je... Mon Dieu ! vous ne voulez donc pas que je vienne en aide à la pauvre mère... l'heure de votre justice n'est pas encore arrivée.

SUZANNE.

Que dis-tu ?

MIZAEL.

Suzanne !... Suzanne !... Je t'entends, mais je ne te vois plus... je lutte en vain, la mort arrive... le sang... le sang m'étouffe... Ah ! de l'air... de l'air... (Il meurt.)

SUZANNE.

Mort !... Mizaël... mon frère...

(En ce moment, on apporte l'enfant, et on enlève le corps de Mizaël.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, excepté MIZAEL, DEUX JEUNES LÉVITES apportant l'enfant, qu'ils placent devant le trône.

SALOMON.

Voici l'enfant que vous réclamez l'une et l'autre. Que chacune, à son tour, jure devant Dieu que cet enfant est à elle. Ce n'est plus au roi, c'est au Seigneur que vous allez mentir.

SUZANNE.

Ah ! je jure que c'est bien là mon fils.

REBECCA.

Je jure devant Dieu que cet enfant est à moi.

SALOMON.

Gardes, approchez. (Mouvement des gardes.) De ce moment, l'une de ces deux femmes est parjure et sacrilége, l'une de ces deux femmes a mérité la mort.

SUZANNE.

Oh ! ne me tuez pas avant que je l'aie embrassé une fois... une dernière fois.

REBECCA.

Inventez des épreuves, seigneur, je suis prête.

SALOMON.

Nulle de vous ne trouvera donc des accens qui puissent me convaincre... Vous avez résisté à votre roi, résistez à Dieu dont vous avez blasphémé le saint nom... Eh bien ! c'est ce Dieu qui me dicte la sentence... Que le sang versé retombe sur vos têtes... Gardes, frappez cet enfant, et vous, femmes impitoyables, partagez-vous son cadavre !

(Mouvement du soldat.)

SUZANNE, se jetant sur le berceau.

Arrêtez !... j'ai menti, j'ai menti !...

TOUS.

Que dit-elle ?...

SUZANNE.

Donnez-le à cette femme, mais qu'il vive.. tuez-moi, mais qu'il vive !...

SALOMON.

Relève-toi, pauvre mère, et emporte cet enfant... car, je le jure, il est à toi.

SUZANNE.

Oh ! mon enfant !... mon enfant !...

SALOMON.

Je ferai justice, Rebecca.

REBECCA.

Justice pour tous, n'est-ce pas ?... (Désignant Manassès.) Faites donc arrêter cet homme alors...

SALOMON.

Manassès !...

REBECCA.

Oui, Manassès, qui a volé l'enfant de Suzanne, après avoir assassiné le mien.

SALOMON.

Que dis-tu ?...

MANASSÈS.

Seigneur, écoutez-moi... Cette femme...

REBECCA.

Ah ! ne te hâte pas de m'accuser... Oui, comme lui, seigneur, j'ai été barbare, impitoyable.. Après avoir perdu mon fils, j'aurais voulu voir toutes les mères en larmes... j'aurais mieux aimé voir cet enfant mort, que dans les bras de Suzanne, oui, de Suzanne, qui a été, comme moi, perdue par cet homme... Seigneur, embrassez votre fils...

SALOMON.

Mon fils !...

REBECCA.

Moi !... je vais retrouver le mien.

(Elle se frappe.)

SUZANNE, jetant un cri.

Ah !...

SALOMON.

Que Dieu juge à présent cette femme... Pour Manassès, la mort.

(On emmène Manassès. Un groupe de seigneurs passe en avant du corps de Rebecca, et le dérobe à la vue du public.)

SALOMON, continuant.

Pour toi, Suzanne... la puissance, la couronne...

SUZANNE.

Je ne demandais au ciel qu'un père pour mon enfant.

SALOMON.

C'est par toi que doit être désarmée la colère céleste... Seigneur, ta volonté est accomplie... Acceptes-tu maintenant ce temple que je t'ai élevé ?

Digitized by Google

DEUXIEME TABLEAU. — Le Temple de Salomon.

Le théâtre change et représente le Temple de Salomon dans toute sa splendeur; l'ange Azaël plane au dessus du tabernacle, et toutes les tribus sont prosternées.

AZAEL.

Roi d'Israël, ton repentir a touché le Seigneur... regarde...

(Une flamme céleste éclaire tout à coup le temple, et le nom de JEHOVAH brille en lettres de feu au dessus du tabernacle.)

FIN DU TEMPLE DE SALOMON

NOTA. — S'adresser, pour la musique de ce drame, à M. BÉANCOURT, chef d'orchestre; pour la mise en scène, à M. VAREZ, régisseur général; pour la plantation des décorations, à M. FLORENTIN, machiniste en chef du théâtre de la Gaîté; pour les costumes, à M. ALFRED ALBERT, au théâtre de la Porte-Saint-Martin.

Paris. — Imprimerie de BOULÉ, rue Coq-Héron, 3.

Digitized by Google